INSTITUT PHILANTHROPOS

REVUE DE PRESSE
2013 -2004

1, Chemin de la Fenettaz – 1722 BOURGUILLON – FRIBOURG (SUISSE)
Tél. : +41 (0)26 347 31 29 – Fax : +41 (0)26 322 57 68
www.philanthropos.org – info@philanthropos.org

Article paru dans « Le nouvel informateur catholique » 12 avril 2009

L'œuvre de Jean-Paul II sur la "théologie du corps" s'est déployée *«au cours de 129 audiences générales du mercredi de 1979 à 1984.»* Mises bout à bout, on obtient environ *«800 pages de texte. Le plus vaste enseignement pontifical jamais délivré par un pape sur un sujet. Il n'y a pas d'équivalent»*, affirmait Yves Semen lors du "Symposium sur la théologie du corps" tenu à Québec, en novembre dernier (photo Gaëtan Guiboin).

Un autre appel

Actuellement, ses engagements pour des conférences et des sessions de formation sur cette théologie occupent entre le cinquième et le quart de son temps. Que fait-il le reste du temps? Eh bien, en plus de s'occuper de ses huit enfants —rien de moins!— il enseigne la philosophie politique à la *Faculté libre de philosophie de Paris*. Mais ce n'est pas tout. Il a trouvé le moyen de fonder, avec le père Nicolas Buttet, l'*Institut Philanthropos*, un institut chrétien d'études anthropologiques.

«C'est Nicolas Buttet qui avait cette idée d'institut. Un ami commun qui nous avait dit: " Vous connaissez Nicolas Buttet? Vous auriez avantage à vous rencontrer". Même du point de vue du style, on n'est pas tout à fait dans le même registre, avoue-t-il en riant sans retenue! *Moi, j'ai plutôt travaillé dans les milieux d'argent. Et lui, c'est la pauvreté évangélique radicale...».*

Dès leur première rencontre, la connexion se fait, et ce, malgré leurs différences. Leur altérité s'illustre bien dans cette petite anecdote qu'il raconte avec bonne humeur. *«Nous étions dans une salle uniquement meublée de deux chaises pliantes, dans sa maison d'Epinassey, où est née la "Fraternité Eucharistein" qu'il a fondée. On discute longuement, puis il m'offre de rester à coucher pour la nuit. J'accepte.»*

«À la fin, il me dit: "Bon, je te laisse. Les toilettes et les douches sont juste de l'autre côté. Bonne nuit!" Je regarde autour de moi et me dis: "Je dors où moi? Il ne m'a pas indiqué la chambre... " Dans le coin de la pièce, je vois une espèce de machin plié par terre. J'ai dit: "Ça doit être le lit". Ce n'était même pas assez grand pour couvrir! Le lendemain j'ai appris que c'était la pièce la plus confortable parce qu'elle était chauffée...»

Plus tard, le père Buttet le contactera de nouveau pour lui parler de son projet d'institut. Ils se rencontrent dans un café pour en discuter. *«On parle à bâtons rompus, c'était fabuleux. Je disais "il faut y aller!"»*

Il y avait aussi un groupe d'universitaires catholiques qui s'étaient greffés au père Buttet et formaient une sorte de comité de réflexion. *«On mettait ça en commun une fois tous les mois ou tous les deux mois pour faire avancer le projet. Cela a dû prendre trois ans.»*

Un aveuglement nécessaire

Au moment de démarrer, on lui demande s'il accepte de prendre le leadership du projet, sa mise en place opérationnelle. *«Alors là, j'ai fait un choix professionnel. Il se trouve que, providentiellement, c'était possible. J'avais assez bien gagné ma vie auparavant et j'avais quelques petites réserves pour m'engager dans ce truc qui était complètement dingue lorsqu'on a charge d'une famille de huit enfants.»*

C'est en février 2004 qu'ils décident de se lancer pour une ouverture en septembre. *«Or, il n'y avait pas de plaquette, il y avait un corps professoral potentiel, mais les gens n'avaient pas dit oui. Il n'y avait aucun document! Pas de logo, à peine un nom. Il y avait un projet de 12 pages dactylographiées. On partait de presque rien!»*

Pourtant, quelques mois plus tard, 20 étudiants commencent leur formation. *«Ils ont été envoyés vraiment par le Seigneur! Ça s'est lancé d'une manière un peu folle, dans la confiance. On ne savait pas que c'était impossible, c'est pour ça qu'on a osé!»* Il semble qu'ils aient bien fait puisque le nombre d'étudiants augmente lentement chaque année. Cette année, 31 étudiants dont une Canadienne.

Les frais demandés aux étudiants s'élèvent environ à 50% des coûts. Il faut donc trouver la balance tous les ans. *«Jusqu'à maintenant, chaque fois c'est arrivé. Ce sont des choses qu'on a mises dans les mains du Seigneur. Les enseignants enseignent bénévolement ou quasi bénévolement. On donne juste une petite indemnité à ceux qui n'ont pas d'autres sources de revenus.»*

«On n'a presque pas de moyens, on travaille avec des bouts de ficelle, on fait de l'artisanat, dans une vraie pauvreté évangélique mais avec des professeurs extraordinaires de dévouement. Et c'est incroyable, ces jeunes sont marqués au fer rouge, ils sont marqués pour la vie! C'est mystérieux.»

Aux dires de l'auteur, c'est aussi le cas pour son livre. *«Des bouquins sortent avec grand tapage, mais qu'est-ce qu'il en reste? Et moi j'ai bricolé dans mon coin; j'ai seulement essayé d'expliquer simplement ce que moi-même j'avais compris et reçu de l'enseignement de Jean-Paul II! Et il se trouve qu'il y a des gens qui me disent: "Vous avez bouleversé notre vie." Je n'arrête pas de dire: "Ne faites pas de moi un imposteur! Vous m'applaudissez, mais ce n'est pas moi! C'est Jean-Paul II!" Et Jean-Paul II dirait, ce n'est pas moi, c'est l'Esprit Saint!»*

«C'est pour ça que le seul moyen que j'ai trouvé pour me faire sortir de cette imposture c'est de faire systématiquement prier pour la béatification de Jean-Paul II à la fin de mes conférences. Au total j'ai fait prier 12 000 personnes pour sa béatification! Alors, je me dis qu'un jour, il me serrera la pince», conclut-il en souriant!◆

Article paru dans « La Liberté » 6 mars 2009

En quête de sens? Philanthropez!

ÂME • *La spiritualité serait-elle dépassée? Non, répond l'institut Philanthropos qui, à Bourguillon, réunit une trentaine de jeunes pour réfléchir au sens de la vie.*

STÉPHANIE STREHLE

«Philanthroper»: verbe tiré du grec philanthropos, «qui aime l'homme». Signifie étudier l'homme sous toutes ses coutures, réfléchir sur soi-même et sur la foi, dans le cadre d'une vie communautaire. Ce verbe irait comme un gant aux jeunes de Philanthropos, institut créé en 2004, qui propose une formation de niveau universitaire en philosophie et en théologie. La spiritualité serait-elle une question dépassée auprès des jeunes d'aujourd'hui? Que nenni! a-t-on envie de répondre après la visite de l'institut. Celui-ci accueille chaque année une trentaine de personnes de 17 à 32 ans en moyenne, d'origines diverses: ici, les Suisses sont en minorité.

Croyant ou pas croyant, comment nier qu'une réflexion telle que la leur est un formidable stimulant pour tout un chacun? Rencontre.

Assoiffés de sens, une trentaine de jeunes viennent se désaltérer à l'institut Philanthropos. STÉPHANIE STREHLE

«Une année inoubliable»

L'accueil des jeunes «philanthropotes» est chaleureux. La solidarité qui les unit est d'ailleurs palpable. «On apprend beaucoup sur soi-même et sur les autres grâce à la vie en communauté», ajoute Francis, 26 ans. Vie fraternelle, intellectuelle et spirituelle, tels sont les trois piliers de l'institut; leur quotidien est donc bien rempli. Pour Virginie, 26 ans, «l'intensité de la vie est ce qui me manquera le plus après cette année inoubliable».

Mais Philanthropos offre bien plus qu'une vie studieuse et spirituelle. Et au chapitre des récréations, les réponses fusent: sorties, randos en Valais, sport, soirées ciné, chorale. Pas le temps de s'ennuyer ici. Bien sûr, il arrive aussi qu'il y ait des tensions. Normal, avec un tel melting-pot. Mais, comme le souligne Aline, 18 ans, «le mélange des cultures est un véritable atout». De la diversité, il y en a en effet. Marie par exemple vient d'une famille chrétienne, mais elle avait pris ses distances face à la religion. A 22 ans, elle a atterri à Philanthropos grâce à une annonce publicitaire qui proposait «un an pour trouver un sens à sa vie». «Je me suis finalement décidée, mais les premiers mois ont été difficiles. J'étais très sceptique, et puis je n'ai jamais aimé suivre des cours.» Pourtant, il semblerait que finalement le slogan de l'annonce se confirme. «Même si ce n'est pas facile tous les jours», ajoute-t-elle.

Quant à Virginie, elle cherchait autre chose après son master en droit à Fribourg: «J'avais besoin de comprendre l'enjeu du droit et les valeurs de la justice. Cette année m'a réconciliée avec ce domaine et je vais commencer mon stage d'avocate l'année prochaine.»

Une vie bouillonnante

A voir le niveau des cours et des intervenants, qui est impressionnant, on comprend que les jeunes y trouvent leur compte. A l'occasion d'un cours sur «la personne et la conscience morale», le Père Tanguy-Marie Pouliquen, de Toulouse, aborde des questions complexes en pimentant le tout d'exemples cocasses et de considérations sur la société actuelle. Philanthropos fournit des outils pour réfléchir. Marie en témoigne: «Avant d'être ici, j'avais une vision très écolo sans avoir trouvé les bonnes réponses à cette question. Ici, j'ai pu approfondir ma vision de l'écologie.»

Les étudiants quitteront Philanthropos en juin prochain, avant que d'autres ne prennent la relève. Ils sont partis à la découverte des autres et d'eux-mêmes. Ils semblent être sur le bon chemin. Dans tous les cas, les portes de la grande famille de ceux qui aiment l'homme sont ouvertes à tous les curieux et les assoiffés de sens. I

> Site internet: www.philanthropos.org

Article paru dans « Le nouvel informateur catholique » 2 novembre 2008

Le Nouvel informateur catholique

Le Nic

pour une civilisation de l'amour

33e année N° 13, 2 novembre 2008

3,00$ Poste-publication - N° 40063100

rencontre

Entrevue exclusive avec Nicolas Buttet (3e partie)

Trois appels? Trois oui!

«Si on t'offre une école...»

Jamais deux sans trois, dit-on? Eh bien, voici le troisième appel: fonder un institut de formation de niveau universitaire à la fois philosophique et anthropologique: l'Institut Philanthropos[2] ouvert en 2004. Encore une fois, quelque chose qui n'était absolument pas prévu dans le «plan de carrière» du père Buttet qui a plutôt tendance à se rappeler son ermitage...

«Ça été tout à fait providentiel, raconte-t-il. *Un évêque me téléphone un jour et me dit: "Nicolas, j'ai une maison pour toi, à Fribourg." J'ai répondu: "Merci Monseigneur, mais on en a une petite qui nous va très bien..."!»*

L'évêque explique quand même que c'est une immense maison de 100 chambres, une ancienne école. *«On en a parlé avec les frères et sœurs. On a beaucoup ri. On a conclu que ce n'était pas fait pour nous.»* Le père Buttet prévoit alors d'appeler l'évêque le lundi pour lui dire qu'il refuse l'offre.

Mais, le dimanche précédant ce retour d'appel, quatre professeurs de philosophie viennent le rencontrer pour lui demander un service. À la fin de leur rencontre, les professeurs qui ignorent tout de l'appel de l'évêque lancent une phrase surprenante au père Nicolas: *«En tout cas, si on t'offre une école, tu dis oui! Tu ne refuses pas une école pour faire des lieux de formation!» «Ils ne savaient rien,* s'exclame le père Buttet! *Personne ne savait rien!»*

Le père Buttet commence donc à compiler ce qu'on appellera plus tard des signes: *«Bon, Seigneur, ça fait deux. La maison et ce petit signe.»* Le soir même *«un ami professeur de philosophie à Paris me téléphone. C'est le beau-fils du généticien Jérôme Lejeune. Il me dit: "J'ai passé le week-end avec Jean-Paul II. Il m'a dit qu'il fallait faire des lieux de formation pour l'anthropologie".»*

«Alors, j'avais l'école, la demande des philosophes et le sujet peut-être!»

—Et par le pape lui-même en plus, dis-je, pendant que nous nous exclamons devant l'œuvre de la Providence!

«Le pape lui-même», confirme le père Buttet! Devant un appel si pressant, il réunit donc les frères et sœurs de sa communauté et leur explique ce qui s'est passé depuis leur rencontre. On l'invite à téléphoner à l'évêque pour lui raconter les événements. Le

prélat confirme: *«Je t'avais dit qu'il ne fallait pas dire non tout de suite»*, se rappelle-t-il en riant!

«C'est un institut anthropologique européen. C'est pour de jeunes universitaires. C'est vraiment impressionnant, il y a messe quotidienne, office, etc.»

—Est-ce que ce sont des jeunes de votre communauté, demande Évelyne?

«Quelques-uns. Mais pas nécessairement, ce sont plutôt d'autres jeunes. Des jeunes qui sont en lien avec la Fraternité. Même d'autres qui ne le sont pas du tout et qui veulent vraiment, soit après leurs études dans un séminaire, soit avant, se former à la personne humaine, dans la science, dans la médecine. C'est un institut académique si vous voulez.»

C'est à ce moment-là, et bien malgré elle, que Claude, la gentille bénévole aux communications, nous annonce que l'entrevue doit se terminer ici parce que le père Buttet est attendu pour une conférence dix minutes plus tard.

Cette rencontre extraordinaire, pourtant vécue avec tant de simplicité, aura été pour chacun d'entre nous, certainement l'un des points culminants de tout le Congrès eucharistique.

Pour ma part, lorsque j'y repense, je me dis: *«notre cœur n'était-il pas brûlant pendant que nous marchions avec lui?»* Et, au moment de se séparer, comme pour les disciples d'Emmaüs, j'aurais supplié *«Reste avec nous!»*

C'est Jésus-Christ que je goûtais en sa présence. C'est pour cette raison que je n'hésite pas à le surnommer: "l'homme ostensoir". C'est-à-dire, celui qui porte le Christ visible en lui. Et pour ceux qui trouveront mon commentaire audacieux, je cite saint Augustin *«S'il (saint Paul) dit qu'ils ont été sanctifiés, chaque fidèle peut dire: Je suis saint. Ce n'est pas là élèvement de l'orgueil, mais proclamation de la reconnaissance*[3]*.»* Oui, la reconnaissance au Seigneur pour son œuvre d'amour insondable!◆

sophie.bouchard@videotron.ca

Le Nouvel informateur catholique, le 2 novembre 2008

L'Institut Philanthropos. Alors que Nicolas Buttet venait de refuser une ancienne école, quatre professeurs de philosophie qui lui rendaient visite, ignorant tout de cette offre, lui disent à sa grande surprise: «Si on t'offre une école, tu dis oui! Tu ne refuses pas une école pour faire des lieux de formation!» (photo Eucharistein).

Article paru dans « Prier-Témoigner » septembre 2007

Institut Philanthropos : connaître, vivre et servir la vérité de l'homme

Depuis 2004, l'Institut Philanthropos offre une approche intellectuelle et réaliste de la personne humaine à la lumière de la foi chrétienne. Une authentique «école de vie» sur une année. Prier Témoigner accueille cette année Yves Semen et Nicolas Buttet. Le premier dirige cet Institut, dont l'inspiration doit beaucoup au second.

Jean Paul II constatait en 2003, dans *Ecclesia in Europa* que, «à la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme».

C'est pour répondre à ce défi qu'a été créé en 2004 à Fribourg l'Institut européen Philanthropos (du grec «qui aime l'homme», cf. www.philanthropos.org). Face à une conception de la personne humaine profondément remise en question aujourd'hui, il se propose de promouvoir une vision pleinement unifiée de la personne humaine à la lumière de la foi catholique, en dialogue avec le monde contemporain et avec les sciences humaines : bioéthique, communication, psychologie, économie.

Pour les fondateurs de l'Institut, la société a besoin de responsables qui puissent réfléchir au-delà d'un savoir purement technique et spécialisé. Les filières universitaires classiques ne proposent le plus souvent ni les fondements ni la finalité de l'agir individuel et social. Les cursus de formation qui intègrent une réflexion sur la manière de conduire son projet de vie en vérité ne sont pas légion. Or une vie réussie dépend de la manière dont elle a été mûrie à la lumière de la vérité sur l'homme et sur sa vocation.

C'est là l'originalité de l'Institut qui porte sur l'homme un regard non seulement philosophique mais aussi théologique et mystique. L'animation de l'Institut est confiée à la fraternité Eucharistein, fondée par le Père Nicolas Buttet, en lien avec les Sœurs de Baldegg. Ensemble, ils favorisent les trois piliers de la pédagogie de Philanthropos : vie intellectuelle, vie fraternelle et vie spirituelle.

L'Institut, établi à Bourguillon, au-dessus de Fribourg, propose une formation de niveau universitaire sur une année. Une année qui peut trouver sa place dans n'importe quel cursus !

Véronique Benz

«Philanthropos ressemble un peu à ce qu'était l'université médiévale»

Fribourg En trois ans, l'institut d'anthropologie chrétienne Philanthropos a acquis une notoriété internationale. Sa pédagogie unique en Europe attire un nombre croissant d'étudiants

Patricia Briel

L'institut fribourgeois d'anthropologie chrétienne Philanthropos vient de fêter ses trois ans. Depuis 2004, sa notoriété ne cesse de grandir. Cette institution sans pareille en Europe a suscité à ses débuts des méfiances et des incompréhensions, aujourd'hui balayées. Les étudiants affluent à Bourguillon du monde entier, toujours plus nombreux. Et Philanthropos a gagné une véritable crédibilité universitaire.

«Le but de l'institut est de donner des instruments intellectuels pour penser l'homme dans toutes ses dimensions, afin que celui-ci puisse recouvrer sa liberté, explique le père Nicolas Buttet, fondateur de la communauté Eucharistein et inspirateur de Philanthropos. En effet, on n'a jamais autant dit que l'homme est libre mais il n'a jamais été autant en servitude. L'institut ne veut pas seulement enseigner quelque chose, mais aussi former l'être humain et construire des êtres responsables qui tiennent debout.» Selon Nicolas Buttet, l'objectif de Philanthropos est atteint: «Lorsqu'on demande aux étudiants d'évaluer leur séjour à l'institut, la plupart répondent: «J'ai acquis la liberté intérieure.»

ES MASSOT/ARKIVE.CH

Article paru dans « Le Temps », le 6 juin 2007

Suite de l'article paru dans « Le Temps », le 6 juin 2007

Trois piliers

Il y a trois ans, les premiers élèves étaient au nombre de 19. Aujourd'hui, Philanthropos en accueille 27. Ils se répartissent en 11 nationalités différentes. La majorité vient de France et de Suisse. Mais des pays comme le Mexique, la Lettonie, l'Azerbaïdjan et la Côte d'Ivoire sont également représentés. Les étudiants proviennent d'horizons divers. «Un tiers a le bac, un tiers est entre deux cycles d'études, un tiers en fin d'études, et environ 10% ont une vie professionnelle», précise Yves Semen, directeur de l'institut.

PIERRE-

L'institut d'anthropologie chrétienne Philanthropos. *«Le but de l'institut est de donner des instruments intellectuels pour penser l'homme dans toutes ses dimensions, afin que celui-ci puisse recouvrer sa liberté.»* MAI 2007

Rencontrés un vendredi durant la pause de midi, les élèves apprécient Philanthropos et ses trois piliers: vie intellectuelle, vie spirituelle, vie fraternelle. «Je cherchais une école qui puisse répondre à des questions existentielles et spirituelles profondes, dit Violaine, une Bruxelloise de 18 ans. J'avais besoin de me construire avant de commencer des études universitaires. Ici, j'ai reçu un souffle nouveau dans ma foi.» Cette pédagogie des trois piliers distingue Philanthropos d'autres instituts universitaires. «Le problème de la formation universitaire actuelle réside dans le fait qu'elle est uniquement intellectuelle, dit Yves Semen. En instaurant une vie spirituelle et fraternelle, Philanthropos ressemble un peu à ce qu'était l'université médiévale. Ici, on ne prend pas seulement en compte des intelligences, mais la personne tout entière. Cette pédagogie a fait la preuve de sa pertinence. On en voit la fécondité chez les étudiants. Ils accèdent à une certaine sagesse sur eux-mêmes et le monde. Ils ont la possibilité d'unifier leur personnalité.»

L'une des attractions de Philanthropos est également la présence de la communauté Eucharistein, responsable de l'animation spirituelle des lieux avec les Sœurs de Baldegg, qui vivent aussi sur place. «J'aime la spiritualité franciscaine d'Eucharistein, dont l'animation est extraordinaire», dit Violaine. L'aura de Nicolas Buttet et de la Fraternité Eucharistein a fait venir Martin, un Parisien de 31 ans, à Bourguillon. Conseiller juridique en droit, il voulait prendre une année sabbatique. «A Paris, la vie est speed, j'avais l'impression d'être pris dans un engrenage et j'avais besoin de réfléchir. Ce qui m'a attiré ici, c'est d'abord la présence d'Eucharistein. J'ai été marqué par le parcours de Nicolas Buttet, qui a été avocat, puis ermite. Ici, je suis nourri intellectuellement et spirituellement.»

Des accusations sans fondements

Cependant, le lien entre Philanthropos et Eucharistein a parfois suscité des méfiances. Créée à Epinassey en Valais, la Fraternité a été soupçonnée de dérives sectaires dans le passé. «Notre style de vie déconcerte, dit Nicolas Buttet. En Valais, nous vivons ensemble dans une ferme sur le modèle des premières communautés chrétiennes. Le conformisme terrible de nos sociétés fait que nous passons pour des originaux, voire une secte. Mais ces accusations n'ont aucun fondement.» Mgr Bernard Genoud, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, a d'ailleurs donné sa caution à Philanthropos.

Les étudiants, qui logent tous au foyer de l'institut, participent en principe à une messe quotidienne. Ils peuvent aussi suivre l'office des laudes et celui des vêpres, tous deux animés par Eucharistein. «Ces activités ne sont pas obligatoires, précise Yves Semen, directeur de Philanthropos. Mais il est clair que les étudiants qui viennent à Bourguillon s'engagent à participer à la vie spirituelle de l'institut.» Un engagement parfois difficile à tenir, comme le reconnaît Stéphanie, une Valaisanne de 27 ans, qui n'était pas pratiquante avant d'étudier à Philanthropos.

Si l'institut n'est pas un lieu de discernement en vue d'une vocation religieuse, il arrive que des étudiants s'en découvrent une. Cette année, c'est le cas d'une étudiante.

www.philanthropos.org.

Un institut à l'heure de Bologne

Philanthropos, qui bénficie du soutien de quelques noms prestigieux du monde catholique, comme les cardinaux Philippe Barbarin, Georges-Marie Cottier et Christoph Schönborn, est inséré dans le système de Bologne. La formation dure une année. Elle est quantifiée 60 crédits ECTS, soit environ 1800 heures de travail, dont 700 heures de cours. Ceux-ci se divisent en cours fondamentaux, sessions d'une semaine et modules thématiques de deux jours. Le corps professoral est composé de professeurs provenant d'universités suisses et françaises. L'année d'études à l'institut est validée à l'Université de Fribourg. Elle permet d'intégrer la deuxième année du cycle d'études en Faculté de théologie. Philanthropos a également une convention avec la Faculté libre de philosophie et de psychologie de Paris. **LT**

Article paru dans « La Liberté », le 4 juin 2007

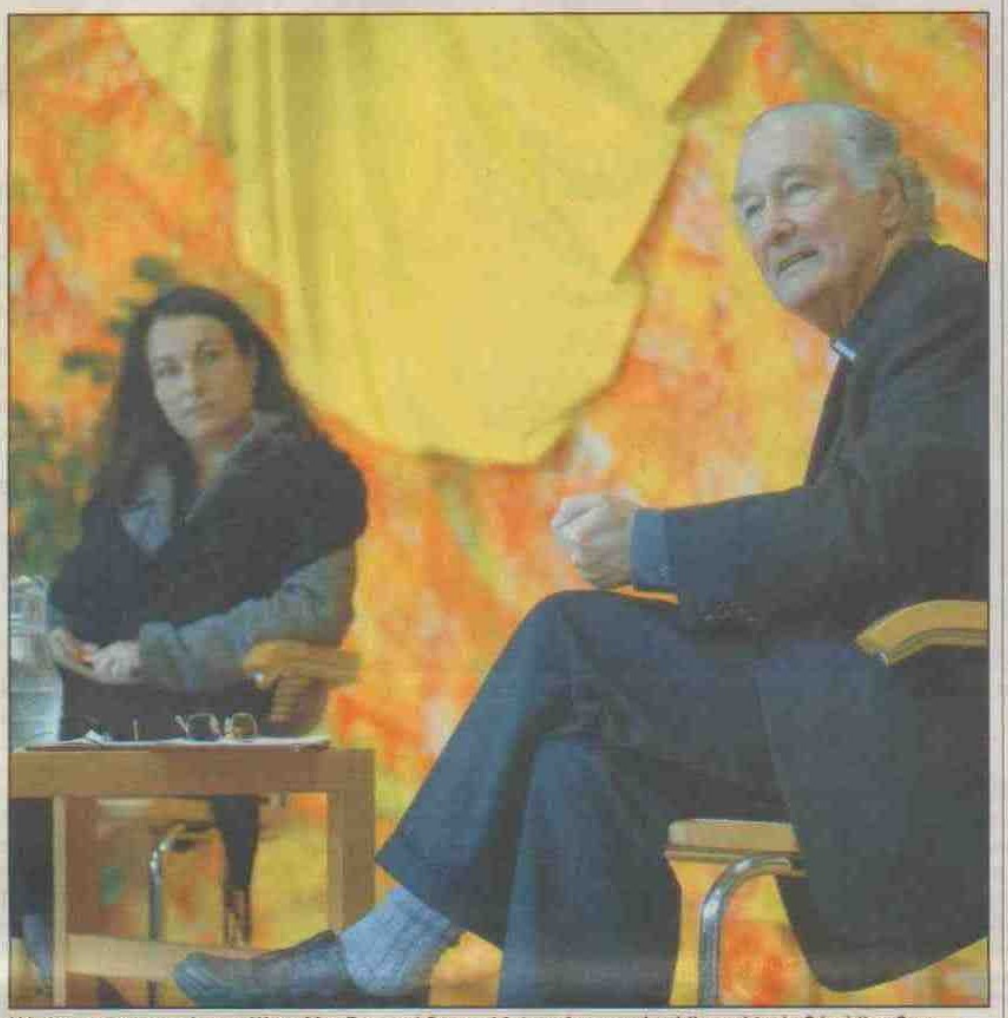
La culture chrétienne prend des couleurs du côté de Bourguillon

DÉBAT • *L'institut Philanthropos achève sa 3e année en opposant Mgr Genoud et Géraldine Savary sur la place de la foi dans la société.*

PATRICE FAVRE

Vingt-sept étudiants suivent la formation philosophique, théologique et psychologique dispensée par l'institut Philanthropos de Bourguillon. Installé dans les anciens locaux des Sœurs de Baldegg, à deux pas du sanctuaire, cet institut fondé en 2004 semble faire peu à peu son trou dans le paysage éducatif fribourgeois.

43 élèves y sont passés lors des deux premières années d'existence. Et plus de 200 parents, amis et officiels – dont la conseillère d'Etat Isabelle Chassot et l'évêque du diocèse, Mgr Bernard Genoud – avaient fait le déplacement samedi pour la rencontre annuelle.



L'évêque et son ancienne élève: Mgr Bernard Genoud fut professeur de philosophie de Géraldine Savary. «Preuve que ses cours pouvaient mener à tout!», a lancé la Vaudoise, socialiste, conseillère nationale.

CHARLY RAPPO

En écho à Jean-Paul II

Tirant son appellation du goût de Jean-Paul II pour l'anthropologie (la science de l'homme), Philanthropos s'adresse à des étudiants qui ont passé leur maturité et qui se préparent à l'université ou à un métier. «La société ne s'intéresse qu'à ce que l'homme produit et plus à ce qu'il est», disait samedi Jean-René Haag, président délégué de l'école, en présentant les buts et les acquis de ces premières années de fonctionnement.

Le directeur Yves Semen accueillit ensuite les orateurs de jour, dont Pascal Décaillet, journaliste en vue de la Radio romande pendant 5 ans, avec l'émission «Forums». Un Décaillet heureux de faire partager son combat pour la réhabilitation du débat politique, son goût pour la contradiction, y compris contre le réchauffement climatique, «le nouveau dogme de la pensée dominante».

L'ego de Décaillet

Au passage, il révéla que le plus douloureux, pour son ego, ne fut jamais la critique d'un contradicteur – ça, il adore – mais les moqueries des beaux esprits, les dessinateurs, caricaturistes et humoristes de Suisse romande. «Mais je me cuirasse peu à peu.» Son éloge de Jean-Paul II, à une époque où le gratin médiatique n'avait que mépris pour ce pape antimoderne, l'avait conduit à une certaine solitude, à son avis incontournable. Il n'y a jamais foule sur les sommets.

> Les jeunes qui entrent à l'Université sont quasi analphabètes en ce qui concerne notre héritage culturel

Refusant tout prosélytisme, révélant au passage qu'il a été censuré par un bulletin paroissial romand pour un article sur l'avortement au Portugal, Décaillet a conclu sa démonstration par un nouvel hommage pontifical. Cette fois à l'adresse de Benoît XVI, «un homme qui n'assène pas ses vérités mais vient avec des arguments, avec une pensée articulée». Exactement ce dont notre époque aurait besoin, à son avis.

Le débat qui suivit mit aux prises l'évêque Genoud et la socialiste vaudoise Géraldine Savary. Qui fut l'élève de l'abbé Genoud lorsque celui-ci professait la philosophie à Bulle.

L'évêque et son élève

Entre eux, l'accord s'est fait rapidement sur le fait que les Eglises se sont affaiblies, mais que le religieux est de retour, en particulier avec l'irruption de l'islam dans nos sociétés sécularisées.

Prête à supprimer croix et symboles religieux des écoles, Géraldine Savary est disposée à y introduire des cours de culture religieuse. «Car les jeunes qui entrent à l'université ou dans le monde du travail, sont quasiment analphabètes en ce qui concerne notre héritage culturel...» Pour sa part, Mgr Genoud a estimé qu'un cours sur l'histoire des religions était insuffisant pour un croyant. Il défend l'existence d'une catéchèse confessionnelle, «car on ne peut pas renoncer à nos racines»!

(AVEC APIC)

Article paru dans « France catholique », le 2 mars 2007

DOSSIER

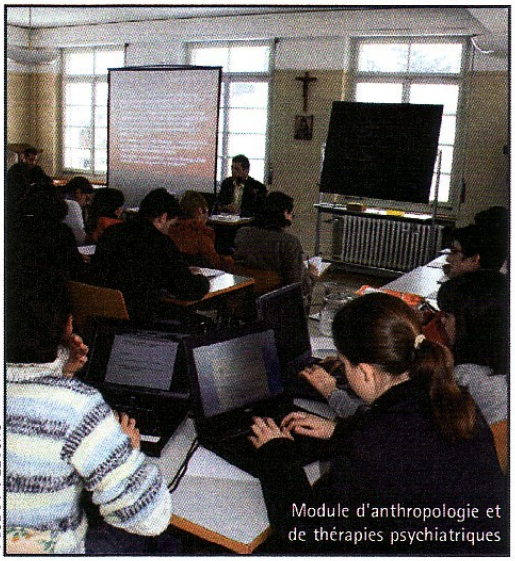
FORMATION HUMAINE

Foi et raison selon Philanthropos

par le Père Ludovic LECURU

Crée en 2004, l'Institut Philanthropos offre une approche intellectuelle et réaliste de la personne humaine à la lumière de la foi chrétienne. Comprendre les valeurs humaines qui méritent d'être promues, discerner les fondements des normes éthiques nécessaires à l'avenir d'une civilisation, se donner le temps de réfléchir à l'orientation de sa vie, tels sont les objectifs des 27 étudiants qui constituent la promotion de cette année. L'Institut bénéficie du soutien des cardinaux Barbarin et Schönborn, Dominique Ponnau, de l'École du Louvre, ou encore Isabelle Deschard, fondatrice de l'Association des chrétiens en politique ou Sœur Emmanuelle du Caire. Basé à Fribourg, l'Institut marque peut-être le lent renouveau intellectuel et spirituel d'une génération lasse d'une vision hédoniste et nihiliste de l'homme.

Institut Philanthropos
Chemin de la Fenettaz 1 - CH-1722 Bourguillon
Tél : +41 (0) 26 347 31 29 - Fax : +41 (0) 26 322 57 68
info@philanthropos.org



© LUDOVIC LECURU

Module d'anthropologie et de thérapies psychiatriques

L'office des Laudes commence à 6 h 30, en présence d'étudiants matinaux. Fondé voici trois ans à Fribourg, l'Institut Philanthropos en compte 27 cette année. L'idée d'une année scolaire visant à faire connaître, vivre et servir la vérité sur l'homme n'a pas laissé indifférents ces jeunes gens aux parcours contrastés. "Métaphysique" par ci, "humanisme" par là : il règne dans les vastes bâtiments occupés naguère par les sœurs de la Divine Providence de Baldegg un ardent désir d'acquérir une vision unifiée de la personne. À l'origine de ce programme, quelques philosophes et pasteurs, ont saisi l'urgence de promouvoir une civilisation de l'amour fondée sur une conception de l'homme à la lumière de la foi catholique en dialogue avec les sciences humaines, que ce soit la bioéthique, la communication, la psychologie ou encore l'économie. Ce regard critique n'est pas un anathème jeté sur le monde, mais une estime pour notre époque qui, comme toutes les époques de l'histoire, offre de nouvelles possibilités d'une rencontre avec Dieu.

La plupart des étudiants présents à Philanthropos ont déjà acquis une expérience universitaire ou en école. Comme beaucoup d'autres, Céline est restée sur

Onze nations sont représentées

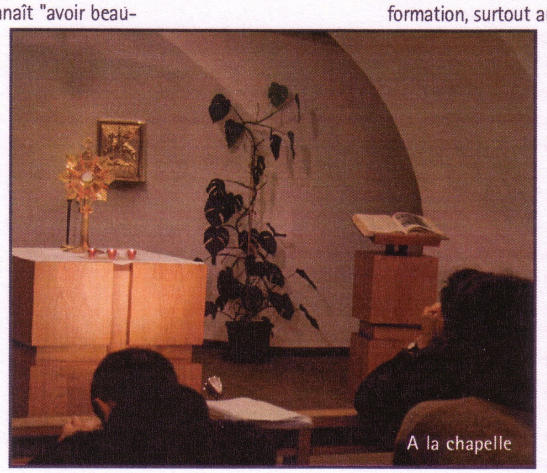
sa faim. Convertie à l'âge de 19 ans, (elle en a aujourd'hui 23), Céline est d'abord partie "faire de l'humanitaire en Bolivie" pendant près d'une année, sur le conseil de son cousin bénédictin. "À l'issue de cette expérience, je me suis posée beaucoup de questions, confie-t-elle. J'ai décidé de faire des études de philosophie. Malheureusement c'étaient des cours qui ne correspondaient pas à mes attentes. On parlait beaucoup de structuralisme sans jamais mettre la personne au centre. J'ai commencé à rechercher des lieux de formation capable d'aborder les sciences de l'homme non seulement d'un point de vue chrétien mais aussi d'un point de vue universel. J'avais envie de découvrir une autre école. Après une année d'École de la foi à Caen, je suis venue à Philanthropos où l'étudiant est vraiment mis au premier plan. Ici, c'est ce qui compte avant tout ".

Évaluer les tendances de fond qui caractérisent les idéologies actuelles, repérer les faits et les situations par lesquelles elles se manifestent, sont les bases de départ d'une formation résolument réaliste. Cette double vérité sur l'homme et la société puise à trois sources complémentaires : la philosophie, la théologie et une vie eucharistique dont l'animation est confiée à la fraternité Eucharistein, fondée par le Père Nicolas Buttet en lien avec les sœurs de Baldegg, propriétaires des lieux. Ensemble, ils favorisent les "trois piliers" de Philanthropos que sont la vie intellectuelle, communautaire et spirituelle. "Je connaissais déjà l'adoration, témoigne Violaine, étudiante de la première promo, mais ici j'ai appris à me reposer sur le cœur du Christ, à lui parler comme à un ami, à prendre du temps de repos avec lui". Jean-Sigfried se souvient avoir été prévenu au début d'année que personne ne pouvait savoir au juste pour quelles raisons il était là. "J'ai cru que je venais ici pour développer mes talents de métaphysicien, reconnaît-t-il, et aussi pour continuer une vie de fumiste intellectuel sans aucune construction de la personne. En fait je m'épanouis de façon morale et spirituelle en apprenant à fonder ma vie sur du roc, indépendamment des émotions et grâce à une vie intellectuelle et fraternelle au contact des autres".

Les trois piliers que sont la vie intellectuelle, communautaire et spirituelle

Convaincus de l'importance d'une formation intégrale de la personne, les fondateurs de l'Institut, Yves Sémen et Nicolas Buttet en tête, veulent offrir aux étudiants l'expérience d'une vie communautaire. Selon eux,

cette expérience unique en son genre contribue à l'unification de la personnalité, l'obtention d'une maturité véritable, et le développement des attitudes requises par le monde professionnel. Violaine reconnaît "avoir beaucoup appris grâce à la vie fraternelle, surtout à mieux s'accueillir et à mieux se connaître au milieu des autres". François-Xavier partage cet avis. "Je croyais être rompu à la vie fraternelle car nous sommes cinq enfants à la maison, mais je me suis fait complètement surprendre par la richesse des parcours de chacun, les traditions, les cultures différentes. On se frotte parfois tout en apprenant à se connaître dans la vérité et par des petits gestes et des travaux communautaires inspirés par la charité."


A la chapelle

Cette "pédagogie comparée" permet à l'étudiant de conduire sa vie de manière libre et responsable. "Nous sommes vraiment encadrés, avec des cours passionnants, atteste Céline. On ne nous demande pas de redire le cours mais on nous apprend à penser par nous-mêmes. Pas besoin de briller ou de rivaliser les uns contre les autres."

Les tuteurs jouent un rôle essentiel dans cette formation à l'esprit critique et au discernement intellectuel. Une fois par semaine, chaque étudiant rencontre le sien. C'est le temps de l'évaluation et du bilan des travaux écrits ou oraux. "Mon rôle de tutrice, explique Marie, est de suivre les étudiants toute l'année, à la fois pour les questions de forme des travaux écrits, mais aussi pour leur permettre d'assurer un suivi dans leur formation, surtout au milieu de tous les cours et modules qu'ils reçoivent ici. L'intérêt du tutorat est de pouvoir s'adapter à chaque étudiant, ce qui n'est pas possible au sein d'une classe où le cours doit avancer".

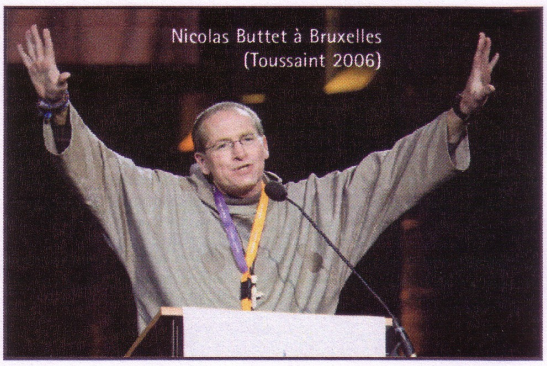
Dans la grande salle du premier étage, un passionnant cours d'histoire capte l'attention des étudiants. C'est un père jésuite qui parle de saint Ignace. Stylo en main ou ordinateur au bout des doigts, les 27 étudiants prennent des notes sur l'humanisme au XVI[e] siècle. Le professeur, qui est aussi guide de montagne, glisse au milieu de l'histoire de l'Église quelques fondements du discernement ignatien qui ne laisseront pas indifférents les étudiants sur la manière de mener leur orientation. Outre la formation intellectuelle, celle de l'orientation taraude tous les esprits. "On nous demande de ne pas songer à notre avenir avant le troisième trimestre, explique Guilhem, afin de ne pas avoir l'esprit encombré. Mais c'est une question que nous nous posons tous". Après Philanthropos ? "On continue, avec Jésus, annonce Céline. Quel que soit mon avenir, ce qui compte c'est d'être avec lui. Je pense poursuivre des études de philosophie pour témoigner de la foi, car la religion n'est pas une barrière mais une possibilité de dialogue. Même s'il y a le pas de la foi à franchir, la distance peut être réduite".

Après Philantropos ? On continue, avec Jésus

La petite église de Notre-Dame du Bourguillon partage avec l'Institut Philanthropos les hauteurs de Fribourg. Ce sanctuaire était autrefois le refuge des personnes atteintes de la lèpre. La chapelle a toujours attiré des pèlerins, parmi lesquels saint Pierre Canisius ou le cardinal Charles Journet qui ont largement contribué au rayonnement intellectuel de Fribourg. Alors qu'aujourd'hui une nouvelle lèpre affecte insensiblement le cœur de l'homme, la situation de l'Institut Philanthropos, au pied de Notre-Dame de Bourguillon, revêt une signification prophétique. ■

La Communauté Eucharistein

Née sur la terre du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, au pied de Notre-Dame du Scex, la fraternité Eucharistein a été fondée par le Père Nicolas Buttet, jeune intellectuel alors promis à une belle carrière d'homme politique et d'avocat en Suisse. La fraternité Eucharistein est composée de 3 maisons : une maison à Epinassey, sur le territoire de l'abbaye de Saint-Maurice, une maison à Bourguillon (Fribourg) et en France, à Château-Rima, sur le diocèse de Fréjus-Toulon. La Fraternité a été érigée en Association publique de fidèles par Mgr Dominique Rey, l'Evêque de Fréjus-Toulon, le 22 juin 2003.
La vie de la Fraternité est centrée sur le Christ-Eucharistie, célébré dans le sacrifice de la messe et adoré au Saint-Sacrement, "relation d'amour qui est la source de toute mission" (selon la bénédiction de Jean-Paul II pour la Fraternité).
Dans son style de vie, la Fraternité s'inspire de saint François d'Assise : simplicité évangélique, abandon à la Providence, vie de travail manuel et de prière.
La Fraternité Eucharistein offre à des jeunes la possibilité de vivre une année sabbatique de réflexion, de service et prière, après leur formation professionnelle ou leur maturité. Elle accueille aussi des jeunes ayant passé par des problèmes de drogue, d'alcool ou de dépression pour un temps de reconstruction personnelle.
Elle est constituée aussi comme association civile reconnue d'utilité publique.
Autre apostolat de la Fraternité : l'animation de missions et de veillées dans les paroisses et les écoles, l'animation du secteur pastoral de Comps (diocèse de Fréjus-Toulon, France). En outre, elle est autorisée par les évêques de Suisse romande à organiser des missions itinérantes en collaboration avec les paroisses.
Eucharistein est un mot grec qui est au cœur de toute la tradition biblique. Ce mot signifie l'action de grâce, le merci que l'on adresse à Dieu. Il rappelle aussi ce retour filial au Père de toute l'humanité et de toute la création dans la louange et l'action de grâce par le Christ Jésus (cf. Col 1, 15-23 et 1 Co 15, 24-28). ■

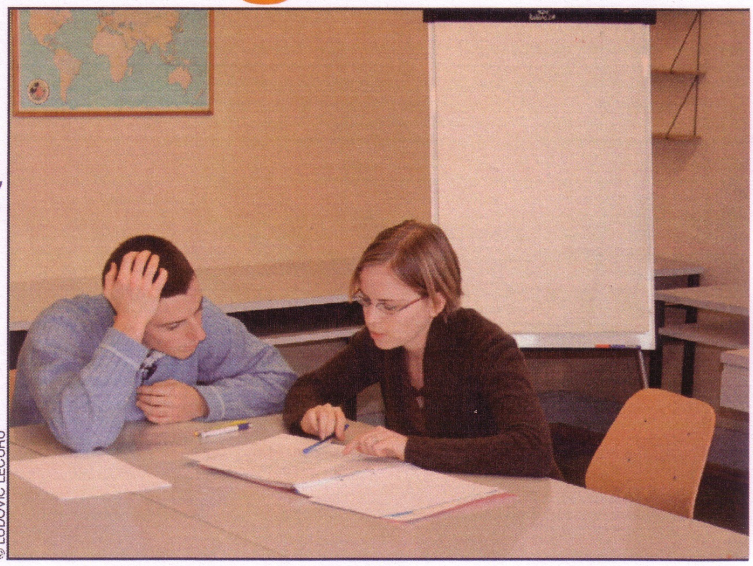

Nicolas Buttet à Bruxelles (Toussaint 2006)

Suite de l'article paru dans « France catholique »

ENTRETIEN AVEC YVES SEMEN

Une pédagogie globale

Le directeur de l'Institut Philanthropos expose son point de vue sur l'importance d'un renouveau pédagogique offrant une triple approche philosophique, théologique et communautaire, de la personne humaine.



© LUDOVIC LECURU

Quelle est la genèse de votre l'Institut ?

Dans l'exhortation *Ecclesia in Europa* qui a suivi le synode sur l'Europe, Jean-Paul II est revenu à plusieurs reprises sur le désarroi actuel à l'égard de la question de l'homme. Le Pape discernait dans ce désarroi la raison de la perte de confiance et d'espérance de nos sociétés. Nous nous sommes dit qu'il y avait quelque chose à faire pour que la jeunesse soit nourrie d'une juste conception de l'homme.

Quelle est l'originalité de votre institut ?

Sa première originalité est de porter sur l'homme un regard non seulement philosophique mais aussi théologique et mystique. Ainsi, nous essayons d'apporter sur la personne la vision la plus large. Cette approche nous semble différente de celle de tous ces courants qui envahissent le champ de l'anthropologie sans vision ordonnée de la personne, ni dans son origine ni dans sa destinée transcendante.

La seconde originalité est pédagogique : nous ne proposons qu'une seule année de formation, pas un cycle de licence, de master, voire de doctorat. Une telle année peut trouver sa place dans n'importe quel cursus, que ce soit en droit, en management, en économie, en psychologique, en technologie.

Pourquoi Fribourg ?

D'abord en raison d'un concours de circonstances providentielles. Ensuite parce que Fribourg, "la petite Rome" comme on l'a longtemps appelée, a toujours été un lieu de proclamation de la vérité sur l'homme.

© IVANA BRANDAO

Yves Semen

Mette au clair un certain nombre de questions

Qui sont vos étudiants ?

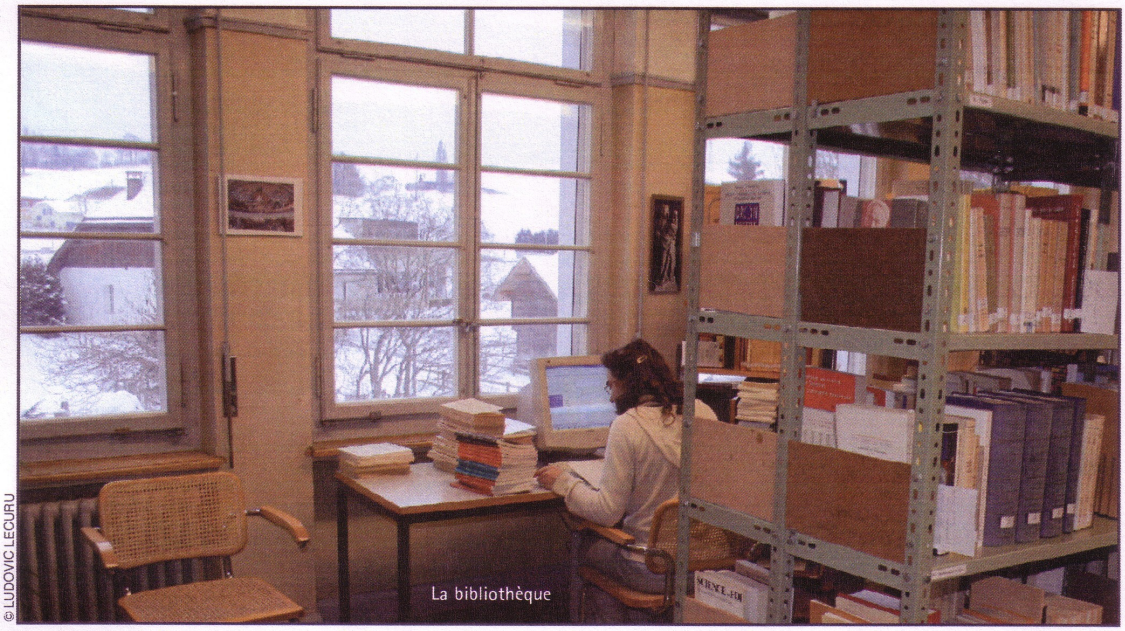
Ils viennent de onze nations différentes, depuis le Mexique jusqu'à l'Azerbaïdjan, en passant par la Côte d'Ivoire, la France, la Suisse, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, l'Autriche, la Lettonie... Nos jeunes ont entre 18 et 35 ans.

Certains sont déjà engagés dans leur vie professionnelle. Nous avons cette année un ingénieur, un conseiller juridique, une directrice de programmes de communication... Ceux-là font un *break* après s'être rendu compte qu'ils avaient besoin de mettre au clair un certain nombre de questions fondamentales encore non résolues

D'autres sortent du bac ou de son équivalent ou sont des étudiants de différents niveaux. Pour ces derniers, cette année est l'occasion de se repositionner avant une deuxième étape dans leur cursus universitaire.

D'autres enfin viennent d'achever leur formation. Avant d'entrer dans la vie professionnelle, ils veulent

DOSSIER



La bibliothèque

parachever leurs études par cette dernière année de formation, imaginant, à bon droit, qu'il leur sera plus difficile ensuite de le faire lorsqu'ils seront de plain-pied dans le monde du travail.

Nous constatons que ces jeunes expriment une demande de sens à laquelle ne répondent qu'imparfaitement les formations universitaires qui leur sont proposées. Qui suis-je ? Est-ce cette vie a un sens ? Ma vie a-t-elle une finalité. Ai-je une vocation personnelle ? Si oui, comment l'appréhender ? Nous les aidons à apporter des réponses à ces questions non seulement par l'approche universitaire mais aussi par d'autres composantes qui sont déterminantes et originales à Philanthropos, telles que la formation spirituelle, l'appréhension de l'autre grâce à une vie communautaire.

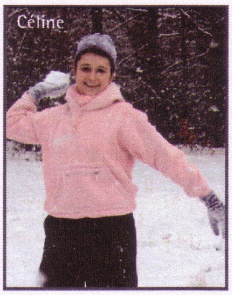
Beaucoup de nos "anciens" nous disent que cette année a été pour eux une année fondatrice et déterminante pour leur avenir. Il faut dire que cette année est exigeante. Les fruits qu'elle peut porter sont à le mesure de cette exigence. Ils savent qu'ils sont désormais porteurs d'une certaine idée de l'homme qu'ils ne doivent pas garder pour eux.

Cette année les aide-t-elle à prendre une orientation professionnelle pour leur vie ?

Très certainement. Nous souhaitons qu'ils puissent s'orienter en connaissance de cause et non pas par défaut. Car c'est la faiblesse de notre système scolaire et universitaire d'être, dans la majorité des cas, conduit de sélection par défaut en sélection par défaut jusqu'à un avenir professionnel qui finalement n'a jamais été délibérément choisi. Cela vaut tant pour les meilleurs (avec le système des grandes écoles) que pour ceux qui ont plus de difficultés. Il est bien rare de rencontrer une structure scolaire qui offre la possibilité de choisir en fonction de qualités personnelles et en rapport avec sa vocation spécifique. Ce manque est plutôt désolant.

La finalité de l'Institut est d'aider à poser de manière responsable les fondations de sa vie.

Aimer l'homme pour en promouvoir ce qui en fait la grandeur


Céline

Votre formation semble davantage philosophique qu'apostolique. Vos étudiants prennent-ils la mesure de leur vocation à l'évangélisation ?

C'est Jean-Paul II qui disait que "l'homme est la route de l'Église". Par conséquent, si on veut que l'Église soit missionnaire, il faut qu'elle soit capable de prendre à bras le corps cette question de l'homme. Si Jean-Paul II a marqué le début de son pontificat par son encyclique *Le Rédempteur de l'homme*, c'est parce qu'il a fait de l'anthropologie chrétienne le fil conducteur de tout son pontificat.

Nous nous inscrivons dans la grande tradition grecque reprenant cette devise inscrite sur l'architrave du temple de Delphes : "Connais-toi toi-même". Pour être ami de l'homme, il faut commencer par se connaître . On ne peut pas s'aimer et on ne peut pas aimer l'homme sans le connaître vraiment.

C'est la première démarche que nous proposons ici : aimer l'homme pour promouvoir ce qui en fait sa grandeur, sa beauté et sa dignité. Il importe de le connaître à la fois dans ce que la raison peut nous en dévoiler. C'est l'œuvre de la philosophie. Il importe de le connaître également dans ce que Dieu révèle de son projet sur l'homme. Et c'est l'approche de l'anthropologie théologique.

Cette formation n'est-elle pas réservée à une élite ?

Certainement pas s'il s'agit d'une élite au sens d'une exclusion. Mais s'il s'agit d'une élite au sens étymologique du terme, c'est-à-dire d'avoir été choisis, alors oui, ceux qui ont la chance de passer cette année ici ont conscience de la responsabilité à laquelle cette formation les engage. Si nous ne sommes que 27, c'est parce que les choses commencent et que nous allons croître petit à petit. Sans atteindre des centaines d'étudiants car ce n'est pas notre objectif : notre pédagogie très personnalisée ne pourrait pas se satisfaire d'effectifs trop importants. Nous avons notre contribution à apporter à cette construction de l'humanité. Nous le faisons. C'est modeste quantitativement mais cette œuvre portera les fruits qu'elle est appelée à porter.

Quelle équivalence cette année procure-t-elle dans un autre cursus universitaire ?

Notre année à Philanthropos est validée à l'université de Fribourg, ce qui permet à nos étudiants, sous réserve de résultats suffisants, d'intégrer un cycle de licence de théologie en deuxième année. Nous avons une autre convention avec la faculté libre de philosophie et de psychologie de Paris, l'IPC. Cela permet à certains de nos étudiants d'intégrer en deuxième année de licence de philosophie ou de psychologie.

Comment se déroule une semaine à Philanthropos

Nous avons une alternance de cours fondamentaux, et des modules thématiques qui traitent des problèmes thématiques dans lesquels la personne humaine est aujourd'hui plus particulièrement engagée, par exemple la vision de la personne humaine véhiculée dans les médias, la question de l'anthropologie islamique, la question de la personne dans les approches bioéthiques, dans les thérapies psychiatriques, l'identité sexuelle et l'idéologie du genre. Ce sont des perspectives tout à fait particulières pour lesquelles nous faisons venir un certain nombre de spécialistes qui en deux jours donnent une vision de synthèse. Ce sont des problématiques à la fois très actuelles, des cours universitaires donnant une vision large et fondamentale de l'homme, le tout dans une vie de prière liturgique et des temps de partage propres à une vie de famille, tels que les repas, l'entraide fraternelle, le soutien que les uns et les autres peuvent apporter avec leurs talents. Bref, c'est tout une dynamique d'un vivre ensemble qui atteste de sa fécondité.

Qu'elle est le rôle de la communauté Eucharistein à vos côtés ?

"On se frotte parfois tout en apprenant à se connaître dans la vérité et par des petits gestes et des travaux communautaires inspirés par la charité"

© LUDOVIC LECURU

Eucharistein a comme mission, en lien avec les sœurs de Baldegg, propriétaires des locaux, d'animer la vie spirituelle et d'encadrer cette vie fraternelle. C'est une mission de service.

Toute une dynamique d'un vivre ensemble qui atteste de sa fécondité

Cette année à Philanthropos permet-elle à ces jeunes de faire une expérience de Dieu ?

Ils sont mis dans les conditions propices pour cela, en bénéficiant d'un véritable climat de prière. La messe est célébrée par des prêtres très différents, qu'ils soient diocésains, carmes, jésuites, dominicains ou bénédictins. Nous faisons en sorte que nos étudiants voient tous les visages de l'Église afin qu'ils découvrent sa dimension.

Un engagement de foi est-il requis de leur part au préalable ?

Nous demandons au moins une attitude d'ouverture à l'égard de la proposition de foi. Le minimum vital auquel ils s'engagent est d'assister chaque jour à la messe et à un office de la liturgie des heures. S'il n'y avait pas un minimum d'éléments de foi au départ, ce rythme serait soit difficile à supporter, soit intolérable.

De plus, nos étudiants font un certain nombre des découvertes au plan intellectuel qui retentissent au plan de leur foi. Des points que l'on découvre en théologie ne peuvent pas laisser indifférents du point de vue spirituel. Ils entraînent des remises en cause. Il s'agit d'une une année exigeante pour une quête qui vaut le coup. ■

Article paru dans « Famille Chrétienne », le 29 avril 2006

« Conjuguer mystique et sciences humaines »

Basé à Fribourg, le jeune Institut Philanthropos a l'ambition de proposer une vision intégrale de l'homme. Explications avec son directeur, Yves Semen, à l'occasion de la rencontre annuelle de l'Institut le 29 avril.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARYVONNE GASSE

Quel est l'objectif poursuivi par ce nouvel institut ?

C'est un institut européen d'études anthropologiques [sciences de l'homme – N.d.l.r.], qui propose une année de formation universitaire au cours de laquelle est développée une vision intégrale de la personne humaine à la lumière de la foi.

Cette formation s'adresse à tous les jeunes qui souhaitent réfléchir au respect dû à la personne en famille, en entreprise, dans la cité.

À qui revient l'intuition de départ ?

Au Père Nicolas Buttet, modérateur de la Fraternité Eucharistein, et à une équipe d'universitaires, à la suite de cette réflexion de Jean-Paul II : « *La crise des sociétés contemporaines a une origine anthropologique* ». Ce que le pape approfondit dans *Ecclesia in Europa* : « *À la racine de la perte d'espérance, se trouve une anthropologie sans Dieu ni le Christ* ».

À partir de là, nous avons travaillé avant d'ouvrir les portes de l'Institut à l'automne 2004, et d'accueillir dix-neuf étudiants pour l'année dernière, et vingt-quatre cette année, âgés de 18 à 30 ans, et de cinq nationalités.

À quels jeunes vous adressez-vous ?

À tous. Mais notre proposition est exigeante au plan intellectuel et claire au plan spirituel : messe et vêpres chaque jour. Ce que nous demandons à ceux qui souhaitent s'inscrire c'est d'être en état de désir, de cœur et d'esprit.

Quel est le niveau requis ?

Les plus jeunes sont titulaires du bac ou de son équivalent européen, mais hésitent encore sur l'orientation de leurs études. D'autres possèdent un bagage universitaire mais veulent marquer une pause dans leur cursus pour repenser leurs choix initiaux. D'autres enfin ont achevé leurs études mais veulent prendre une année de réflexion avant d'entrer dans la vie professionnelle. Ils s'aperçoivent que leurs études ne leur ont pas apporté les réponses qu'ils attendaient sur des questions existentielles : qui suis-je ? Pour quoi suis-je fait ? Quel est le sens de ma vie ?

La plupart ont des repères spirituels, mais rarement étayés par une réflexion rationnelle, du moins suffisante. C'est ce déficit que nous voulons nous efforcer de combler.

Comment répondre à une attente aussi vaste en une seule année ?

Nous proposons une vision de sagesse sur la personne, mettant en convergence les apports de la philosophie, de la théologie, de la mystique et des sciences humaines. Nous abordons également des thématiques où la personne humaine est engagée : bioéthique, management, sexualité, médias, sciences, arts...

Enfin, nous proposons une anthropologie comparée. À l'heure actuelle, il faut avoir des idées claires sur le statut de la personne dans l'islam. Et avec l'émergence de la Chine, il n'est plus possible d'ignorer l'anthropologie asiatique.

Quels sont vos référents intellectuels ?

Notre référence fondamentale est l'encyclique *Fides et ratio* de Jean-Paul II. Et nous reconnaissons comme maître saint Thomas

Yves Semen est également l'auteur de *La sexualité selon Jean-Paul II*, aux Presses de la Renaissance (2004).

d'Aquin. Comme lui, nous refusons les systèmes clos, tâchant d'être ouverts à un vrai dialogue, sans complaisance ni crispation, avec des auteurs contemporains comme Maritain, Mounier, ou plus récents comme Husserl ou Scheler.

Avez-vous un statut universitaire ?

Nous sommes aux normes universitaires européennes, avec une formation de 1 800 heures de travail pour 700 heures de cours. Nos diplômés peuvent s'inscrire en deuxième année de licence de philosophie ou de psychologie à l'IPC (faculté libre à Paris), avec qui nous avons un accord.

Une convention est également à l'étude avec la faculté de théologie de l'université de Fribourg. Nos professeurs réguliers enseignent pour la plupart dans cette université.

Pour nos modules thématiques, nous faisons venir des professeurs de toute l'Europe, depuis la Sorbonne jusqu'à l'université du Latran, ainsi que des professionnels. Par exemple, Jean-Robert Ouimet, chef d'entreprise canadien, pour le management, ou Patrice de Plunkett, ancien directeur du *Figaro Magazine*, pour les questions touchant aux médias.

Ne craignez-vous pas de tomber parfois dans le "cérébralisme" ?

La formation de Philanthropos ne se réduit pas à l'enseignement, elle allie la vie intellectuelle avec la vie spirituelle et la vie fraternelle. Ce qui fait l'originalité de notre parcours : la formation intellectuelle est appelée à être élevée par la vie spirituelle, et vérifiée par la vie fraternelle.

Par ailleurs nous proposons à nos étudiants tout un choix d'accompagnateurs spirituels. Il y en a pour tous les goûts : dominicains, jésuites, carmes, prêtres diocésains !

Après plus d'un an d'expérience, quels types concrets de discernement ont déjà pu être opérés par vos étudiants ?

Des vocations sacerdotales ou religieuses se sont révélées ou confirmées. Mais aussi des vocations au mariage !

Quelques-uns ont souhaité approfondir la formation reçue à Philanthropos par des études en philosophie ou théologie.

D'autres, enfin, ont simplement repris leur trajectoire initiale, mais avec un regard profondément renouvelé sur leur projet de vie. ●

LA 1RE RENCONTRE ANNUELLE DE L'INSTITUT PHILANTHROPOS

– Thème : « *Anthropologie et Eucharistie : adorer le corps de Dieu pour comprendre le cœur de l'homme* ».

– Samedi 29 avril, de 9 h à 13 h, dans les locaux de l'Institut.

– Avec la participation du cardinal Georges Cottier, théologien de la Maison pontificale, et de Mgr Jean Laffitte, vice-président de l'Académie pontificale pour la vie.

– Institut Philanthropos, 1, chemin de la Fenettaz, 1722 Bourguillon, Fribourg (Suisse). Tél. : 00 41 26 347 31 29. Site : www.philanthropos.org

Article paru dans « La Croix », le 28 avril 2006

ÉTUDES

Philanthropos forme aussi à la fraternité et à la spiritualité

Cet « institut européen d'anthropologie », fondé il y a deux ans à Fribourg, en lien avec le diocèse et avec l'université catholique suisse, tire samedi un premier bilan

FRIBOURG (SUISSE)
De notre envoyée spéciale

Surplombant Fribourg, Bourguillon, autrefois refuge imposé aux lépreux, est resté un lieu de pèlerinage, avec sa chapelle dédiée à la Vierge Marie. Le saint jésuite Pierre Canisius, au XVIe siècle, y montait pour supplier Dieu de garder Fribourg catholique: prière exaucée, puisque cette ville a longtemps été considérée comme bastion du catholicisme dans une Suisse calviniste. Plus tard, le cardinal théologien Charles Journet, qui a tant marqué la vie intellectuelle fribourgeoise, aimait lui aussi grimper jusqu'à ce sanctuaire. Et c'est juste à côté de la chapelle de Bourguillon, dans un ancien internat appartenant aux Sœurs de la Divine Providence de Baldegg, qu'a pris corps depuis 2004 l'institut Philanthropos, sur une intuition portée par le P. Nicolas Buttet.

De gauche à droite : Cécile, Patrick, Sarah, Michaël et Bénédicte, de la promotion 2004-2005. Ils étaient 19 filles et garçons à la rentrée 2004, et 24 à la rentrée 2005 : 15 Français, cinq Suisses, trois Belges et une Lituanienne.

Ce prêtre de 46 ans, ordonné en 2003 pour le diocèse de Fréjus-Toulon, avait d'abord été avocat et responsable politique (Parti démocrate-chrétien) dans le Valais, puis collaborateur du cardinal Etchegaray au Conseil pontifical Justice et Paix à Rome. Ermite ensuite pendant cinq ans au-dessus de Saint-Maurice *(lire* La Croix *du 21 juillet 2001)*, il a fondé dans la foulée la fraternité Eucharistein, pour accueillir des jeunes issus de la délinquance et en très grande difficulté.

Une expérience humaine riche et un souci constant de l'homme qui ont formé, chez lui, un terreau sur lequel la phrase de Jean-Paul II – *« La crise contemporaine est d'abord une crise anthropologique »* – a agi comme un déclic: il lui fallait créer un lieu de formation à l'anthropologie, pour étudier l'homme dans toutes ses dimensions. Et lorsque l'évêque de Fribourg, Mgr Bernard Genoud, propose en 2001 à Nicolas Buttet les locaux des Sœurs de Baldegg, le projet d'un institut européen d'études anthropologiques se dessine.

Avec l'aide d'amis influents – notamment Nicolas Michel, professeur de droit à l'université de Fribourg, aujourd'hui secrétaire général adjoint aux affaires juridiques de l'ONU –, un comité d'honneur est constitué. Celui-ci rassemble trois cardinaux (Barbarin, Cottier et Schönborn), Mgr Genoud et d'autres personnalités catholiques, tous persuadés que la société a besoin de chrétiens témoignant joyeusement de leur foi et réfléchissant à partir des fondements et de la finalité de l'humanité. *« L'humanisme purement horizontal devient déshumanisant »*, résume le P. Buttet. Violaine, une Bretonne de 25 ans, l'a bien compris: c'est une parole du pape polonais qui l'a guidée jusqu'ici après sept ans d'études à Paris: *« Je voulais être une apôtre du Christ crédible qui inspire confiance. »*

De même, en plus des cours fondamentaux (philosophie, théologie, anthropologie) suivis pour partie à l'université de Fribourg, un corps professoral international prestigieux est mis en place, pour des sessions d'une semaine (sciences humaines, anthropologie historique…) et des modules thématiques de deux jours (sur la personne humaine dans la bioéthique, dans l'art ou dans l'islam…). Ce jour-là, Dominique Lambert, professeur à l'université de Namur et membre de l'Académie royale des sciences de Belgique, après avoir brillamment traité de l'évolution de l'univers et de la physique des particules, déjeune en toute simplicité avec les étudiants, poursuivant à table ses explications stimulantes.

Irénée, 20 ans, ressent une « satisfaction intellectuelle » d'autant plus grande qu'il « grandit en liberté intérieure ».

À la première rentrée, en 2004, le cycle d'étude est d'une année, ils étaient 19 filles et garçons inscrits. Puis 24 (dont 15 Français, cinq Suisses, trois Belges et une Lituanienne) à celle de 2005. Ce qui, *« sans publicité ni médias, est assez étonnant »*, selon René Haag, président délégué de Philanthropos, par ailleurs directeur d'une entreprise de services informatiques pour le monde médical.

L'actuelle promotion est composée pour un tiers d'étudiants qui viennent d'obtenir le bac (ou la « maturité » pour les Suisses), un tiers en fin d'études, et un dernier tiers à mi-parcours d'un cycle universitaire. Tous se disent profondément satisfaits par leurs deux premiers trimestres de vie intellectuelle, spirituelle et fraternelle. Irénée, 20 ans, originaire du Chesnay (Yvelines), après deux ans de droit, ressent une *« satisfaction intellectuelle »* d'autant plus grande qu'il *« grandit en liberté intérieure »*. Niels, Nantais de 20 ans qui a eu son bac l'an dernier, est heureux d'apprendre *« la régularité de la prière et de l'eucharistie »*. Une vie spirituelle que continue d'assurer la dizaine de Sœurs de Baldegg sur place, en lien avec quelques familiers de la fraternité Eucharistein. *« Ces jeunes savent s'exposer au soleil divin »*, s'enthousiasme Sœur Marie-Madeleine, 85 ans, qui a tout de suite perçu en Philanthropos un prolongement de sa mission enseignante, tel *« un beau signe de la Providence »*.

Parmi les étudiants de l'an dernier, sept poursuivent leurs études; sept ont intégré (ou réintégré) le monde professionnel; trois pensent à une vie consacrée… Car, même si *« Philanthropos n'est pas d'abord un lieu de discernement de vocation,* précise Yves Semen, son directeur, *il peut produire de tels fruits… par surabondance. »*

CLAIRE LESEGRETAIN

Le cardinal Georges Cottier à la rencontre annuelle de Philanthropos

■ Ce samedi 29 avril, l'Institut européen d'études anthropologiques organise sa rencontre annuelle, avec messe présidée par le cardinal suisse Georges Cottier (9 h 15), table-ronde, concert donné par les élèves et les Sœurs de Baldegg, et intervention de Mgr Jean Laffitte sur « Anthropologie et Eucharistie à la lumière de la théologie du corps de Jean-Paul II » (11 heures).
Institut Philanthropos, chemin de la Fenettaz 1, CH-1722 Bourguillon.
Tél. : 00.41 (0) 26.347.31.29. Courriel : info@philanthropos.org

Article paru dans « Famille Chrétienne », le 22 avril 2006

FRIBOURG • *L'institut inauguré samedi accueille une première volée de 20 étudiants. Son ambition: offrir une réflexion spirituelle, philosophique et une expérience de vie chrétienne.*

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Ils attendaient 200 personnes. Il en est venu le double. Samedi à Bourguillon, les responsables de Philanthropos et son président-délégué René Haag avaient donc de quoi voir «un signe encourageant» en accueillant la foule de leurs amis (dont plusieurs personnalités démocrates-chrétiennes fribourgeoises), conviés à l'inauguration de cet institut unique en Europe. Sa particularité? Offrir à des bacheliers une année de formation axée sur l'homme, considéré dans une triple dimension philosophique, théologique et sociale. Cette approche «intégrale» de l'être humain combine en un même lieu études de niveau académique, vie en communauté et offre spirituelle. C'est dans les locaux des Sœurs franciscaines de Baldegg, à Bourguillon, que l'institut Philanthropos a vu le jour en septembre dernier.

Une dizaine d'hommes et autant de femmes suivent actuellement cette formation. D'horizons divers, les étudiants ont entre 19 et 39 ans. Le gros de la troupe vient du Valais et de France. On dénombre une Fribourgeoise et une Belge. Ils y vivent une expérience de vie intense et exigeante, «un peu déconcertante» même, tant pour eux que pour leurs maîtres, témoigne le directeur Yves Semen, professeur à la Faculté libre de philosophie de Paris. Originalité du projet: la trentaine d'enseignants de haut niveau académique offrent gracieusement leurs savoirs. Les questions actuelles telles que les cellules souches, l'euthanasie, la vision islamiste de l'homme ou encore la sexualité sont abordées.

A l'origine du projet, le Père Nicolas Buttet, fondateur de la communauté charismatique Eucharistein (établie à Saint-Maurice/VS, à Bourguillon et dans le Var), s'est inspiré d'un constat de Jean-Paul II selon lequel la crise contemporaine tient à une vision tronquée de l'homme. Il s'agit donc de retrouver cette unité.

Le projet, s'il a mis du temps à éclore, bénéficie aujourd'hui du soutien et du partenariat de l'Eglise catholique et de la Faculté de théologie de l'Université fribourgeoise, face à laquelle il se positionne en complémentarité. L'évêque Bernard Genoud s'est «heureux» de saluer la création de Philanthropos. L'institut est également cautionné par l'Etat de Fribourg, représenté samedi par la présidente de son gouvernement Ruth Lüthi. Il est présidé par Nicolas Michel, le secrétaire adjoint aux affaires juridiques des Nations Unies.

De passage samedi dans sa ville, le Fribourgeois n'a pas caché son souci financier. «Nous avons fait le pari de la sobriété. Mais au quotidien, elle est lourde à porter», a-t-il confié à *La Liberté*. Le fonctionnement de Philanthropos, qui pourrait accueillir jusqu'à 60 étudiants, repose sur un budget d'un demi-million. Ecolage et hébergement compris, chaque étudiant débourse environ 10 000 fr. Les 300 000 fr. manquants proviennent d'une association des amis présidée par Jean-Pierre Siggen et d'une fondation récemment constituée.

A terme, Nicolas Buttet songe à élargir l'activité de Philanthropos en proposant des cours ciblés pour des cadres, ainsi que des conférences publiques. CAG

Pour son **inauguration** *samedi à Bourguillon, Philanthropos s'est trouvé une foule d'amis.* VINCENT MURITH

«On n'est pas dans le système»

Article paru dans « La Liberté », le 21 mars 2005

Suite de l'article paru dans « La Liberté »

«On n'est pas dans le système»

Nicolas Buttet, quand vous avez fondé Eucharistein, vous avez été perçu avec méfiance par l'Eglise. Aujourd'hui, cette même Eglise est partenaire de Philanthropos, qui est votre idée. Vous avez été récupéré?
– J'ai déjà un look particulier (rires)! C'est mon côté franc-tireur. C'est sûr, cela a toujours dérangé l'Eglise. Ça peut déranger parce que la liberté de l'Evangile génère aussi des illuminés. Mais là, l'Eglise a compris que Philanthropos était un truc particulier. Pour certains, nous restons mal perçus: nous ne sommes pas dans le système. Mais les évêques sont devenus bienveillants. Ils disent: «C'est votre charisme, c'est votre style, vous n'êtes pas comme les autres.» J'ai toujours dit que j'aimais l'Eglise. Je l'ai dit à Mgr Genoud dès le départ: «Si vous ne voulez pas de moi, j'ai autre chose à faire.» Il lui a fallu trois ans pour mûrir la chose.

On vous tolère, alors?
– Plus que ça. On reconnaît la complémentarité dans la diversité. L'Eglise catholique a 18 manières de prier différentes. On a un peu oublié ça, ici.

Quels étaient les malentendus discutés avec les évêques avant votre ordination?
– Pourquoi Eucharistein allait dans le Var et ne restait pas ici. J'ai rappelé que, s'il y a une mondialisation assez réussie, c'est celle de l'Eglise. Peut-être que nous avons fait des erreurs, dû à notre enthousiasme. Eucharistein a grandi très vite au départ et nous ne nous sommes pas rendu compte de son rayonnement très fort. Ils ont peut-être eu peur de cela. Propos recueillis par CAG

«J'ai trouvé du sens au travail»

Yvan, Bordelais, 25 ans, formation scientifique en métrologie industrielle: «J'ai découvert Philanthropos par une amie qui avait lu un article sur ce projet. L'an dernier, je me posais des questions par rapport à mon projet de vie. Ici, j'ai rencontré Dieu autrement que dans l'aumônerie française, que je fréquentais plus pour rencontrer d'autres étudiants. J'ai presque découvert ma foi. Le fait de recevoir chaque jour l'eucharistie permet d'approfondir le mystère. Je ne sais pas encore ce que je ferai de ce bagage. Professionnellement, j'aurai plutôt tendance à retourner dans le secteur du bâtiment où j'ai travaillé comme manœuvre pendant deux ans, après avoir interrompu mes études. Ce qui est certain, c'est que j'aurai une approche vraiment différente de la personne humaine. Chacun est unique et a une beauté à révéler.»

Hélène, Bruxelloise, 24 ans, formation de physiothérapeute: «C'est l'e-mail d'une amie qui m'a parlé de Philanthropos. C'était ce que je cherchais, après ma formation. J'avais encore envie d'étudier et de vivre une école de vie. Prendre une année pour apprendre à me connaître. Ici, je suis comblée. Au niveau intellectuel, c'est très exigeant, on nous demande de nous surpasser. Les cours sont passionnants, toujours en rapport avec la réalité. Il n'y a pas que des cours cathos, on ne nous enfonce pas dans un moule. La vie communautaire permanente, c'est le plus riche mais aussi le plus difficile. Si on vit dans une bulle? Oui, mais c'est momentané et, par les thèmes d'actualité que l'on traite, on n'est pas coupé du monde. Ici on prend conscience de nos responsabilités. Je me rends compte de la grandeur des personnes que je serai amenée à soigner. J'ai envie d'offrir mon travail pour la gloire de Dieu, être témoin de son amour. Ici, j'ai trouvé le sens du travail: on est les instruments de Dieu. Ça donne un sens extraordinaire à ma vie.»

Patricia, 36 ans, Fribourgeoise, éducatrice spécialisée: «J'ai entendu parler de ce projet à travers Eucharistein, que je connaissais. J'aurais jamais imaginé faire ça. Mais quand j'ai ressenti le besoin de prendre une année sabbatique, j'ai repensé à ce projet. Je me suis dit que ce serait aussi riche pour mon travail que pour moi. J'avais envie de comprendre ma foi, la mûrir. C'est difficile de dire comment je pourrais utiliser cette expérience dans ma vie professionnelle. Ce que l'on fait ici s'intègre dans le long terme, dans quelque chose qui nous pousse en avant. Il y a plein de beau dans l'être humain. Notre manière de travailler doit refléter un respect infini de chaque personne. Il faut mettre de la valeur dans ce qu'on fait et dans ce qu'on est.»

Propos recueillis par CAG

Article paru dans « Apic », le 21 mars 2005

apic Sélection de nouvelles

Fribourg: Inauguration de l'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos

Un antidote à toute dérive idéologique

Fribourg, 20 mars 2005 (Apic) Près de 450 personnes, venues de Suisse, mais aussi de France et de Belgique, ont participé samedi 19 mars à l'inauguration officielle de l'Institut Philanthropos, logé au Chemin de la Fenettaz 1 à Bourguillon, sur les hauteurs de Fribourg.

De nombreuses autorités religieuses, dont le nonce apostolique en Suisse, Mgr Francesco Canalini, et l'évêque diocésain, Mgr Bernard Genoud, et des responsables politiques, dont la présidente du gouvernement fribourgeois Ruth Lüthi, ont apporté leur soutien à cette initiative due au Père Nicolas Buttet, modérateur de la Fraternité Eucharistein. Lequel a situé son projet académique – le niveau bac est exigé - dans la droite ligne de pensée du pape Jean Paul II, qui attribuait à des raisons anthropologiques l'origine de la crise contemporaine. Pour lui, retrouver le sens de l'Homme en tant que personne constitue l'antidote à toutes les dérives idéologiques.

De passage à Fribourg samedi, le président de Philanthropos Nicolas Michel, qui travaille à New York comme secrétaire général adjoint aux affaires juridiques de l'ONU, a rappelé à cette occasion que cette initiative soit dès le début un "projet d'Eglise" par son message et "ses relations confiantes avec l'Eglise locale et son chef, Mgr Genoud". Il a également remercié chaleureusement pour sa collaboration la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, qui était représentée à la fête par son vice-doyen, le Père Adrian Schenker.

Président délégué de Philanthropos, le docteur J. René Haag, a qualifié de très encourageant le succès de cette manifestation qui a attiré deux fois plus de monde que prévu. Le directeur de DATAMED SA a relevé que la question de la personne humaine au sein de notre société concerne chacun d'entre nous.

Une véritable "école de vie" d'une durée d'un an

Avec la fondation de l'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos, Fribourg peut compter depuis l'automne 2004 une nouvelle offre de formation chrétienne et humaine, véritable "école de vie" d'une durée d'un an intégrant vie intellectuelle, vie en communauté et vie de prière.

Cet Institut européen d'études anthropologiques, qui peut héberger jusqu'à 60 étudiants, a ouvert ses portes en septembre 2004 sur le site de Salve Regina, mis à disposition par les Sœurs de Baldegg. Ils sont aussi invités à vivre en communauté, sous l'animation spirituelle de la Fraternité Eucharistein. Il accueille une première volée d'une vingtaine d'étudiantes et d'étudiantes venus pour moitié de France et de Belgique, pour l'autre moitié de Suisse, essentiellement cette première année du canton du Valais.

Une seule Fribourgeoise est inscrite à l'Institut, mais cela est certainement dû, affirment les responsables de Philanthropos, à la

date tardive du lancement des inscriptions, qui se sont faites dans un premier temps de bouche à oreille et par le biais de réseaux. Mais ils espèrent que les Fribourgeois seront plus nombreux à s'inscrire pour la prochaine promotion.

L'Institut est une initiative privée qui a pour partenaires la Fraternité Eucharistein (à Epinassey, près de Saint-Maurice, en Valais, et à Château Rima, département du Var), les sœurs franciscaines de la Divine Providence de Baldegg, qui hébergent l'Institut dans leurs locaux de Bourguillon, et le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. L'évêché est représenté au sein du Comité de direction et de la Commission des études respectivement par le chancelier Nicolas Betticher et le Père jésuite Jean-Blaise Fellay.

Sans subventions

Philanthropos, dont le budget actuel est d'environ un demi-million de francs suisses, ne reçoit aucune subvention, et doit trouver ses finances par le biais des inscriptions des étudiants (scolarité, hébergement et repas se montent à près de 10'000 francs suisses), mais également grâce au soutien de l'Association des Amis de Philanthropos, présidée par Jean-Pierre Siggen, directeur de l'Union patronale du canton de Fribourg, et par la Fondation Philanthropos, présidée par l'archiduc Rodolphe d'Autriche, directeur général de Triple A Gestion SA, à Villars-sur-Glâne.

Présidé par Yves Semen, professeur de philosophie politique à la *Faculté libre de philosophie de Paris, Philanthropos propose une* année de formation en anthropologie philosophique et en anthropologie théologique, "dans le but de parvenir à une vision intégrale de la personne humaine selon Jean Paul II". Il s'agit à ses yeux d'une approche exigeante qui n'a pas d'équivalent en Europe.

Cette approche peut paraître assez déconcertante dans la culture ambiante, qui privilégie davantage une vision plutôt horizontale des choses, admet Yves Semen. Plus concrètement, l'enseignement aborde des questions relevant des sciences de la vie, de la bioéthique, du statut particulier de la personne humaine dans l'islam, des nouvelles religiosités, de l'art contemporain, voire des nouveaux vécus dans le domaine de la sexualité. Pour le moment l'enseignement se donne en français, mais l'Institut a l'intention de dépasser des frontières de la francophonie, car de l'intérêt pour Philanthropos se manifeste déjà au Canada et aux Etats-Unis.

Un esprit pluraliste et interdisciplinaire, ouverture aux autres cultures

L'accent est mis sur l'enseignement de l'anthropologie philosophique et théologique dans un esprit pluraliste, interdisciplinaire et d'ouverture aux autres cultures, comme à l'anthropologie de l'islam, de l'hindouisme ou du bouddhisme. Les études sont suivies à plein temps, à raison de 20 heures hebdomadaires durant 35 semaines. Destiné en priorité à de jeunes à la recherche de "la vérité sur l'homme" dans une société en crise dans le domaine social, culturel, économique, Philanthropos accueille dès septembre une vingtaine d'étudiants. Les enseignants – des professeurs issus de grandes Universités européennes – s'ils sont défrayés pour le déplacement, ne touchent pas de salaire.

Philanthropos s'insère dans la nouvelle planification pastorale diocésaine, qui compte beaucoup sur les communautés, instituts et mouvements religieux pour des services ecclésiaux nouveaux. L'Institut ne fait pas concurrence à d'autres lieux de formation de l'Eglise à Fribourg, comme la Faculté de théologie de l'Université, l'Institut romand de formation aux ministères (IFM), l'Ecole de la Foi (qui fermera bientôt ses portes) ou le séminaire. (apic/be)

20.03.2005 - Jacques Berset

Article paru dans « Le Nouvelliste », le 10 novembre 2004

Une école de la

Le Valais est à l'origine du tout nouvel Institut européen Philanthropos, situé aux portes de Fribourg. Cette école de niveau universitaire est unique en son genre. Elle propose sur une année une formation centrée sur tous les aspects de la personne humaine.

L'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos a ouvert ses portes en septembre dernier à Bourguillon, à l'entrée de Fribourg. Il s'est installé dans un grand bâtiment, propriété des sœurs de Baldegg, à un jet de pierre de la célèbre chapelle de pèlerinage.

Les étudiants, dont cinq Valaisans, y suivent des cours de niveau universitaire et logent sur place. La formation dure un an et se veut aussi une école de vie. Nous avons rencontré Yves Semen, directeur de cet institut unique en Europe dont l'idée initiale est venue du Valaisan Nicolas Buttet. Yves Semen est docteur de l'Université de Paris-Sorbonne. C'est un spécialiste de philosophie politique et d'éthique des affaires. Il vient de publier un livre remarqué sur la théologie du corps chez Jean Paul II.

Le professeur Yves Semen devant les bâtiments de l'Institut Philanthropos qu'il dirige à Bourguillon (Fribourg). le nouvelliste

– Yves Semen, l'Institut Philanthropos est le seul du genre en Europe. Quelle est sa vocation spécifique?

– L'intuition de départ est née des paroles de Jean Paul II. Le pape a en effet expliqué dans l'un de ses textes que la crise contemporaine était une crise anthropologique, fondée sur une conception erronée de l'homme. Cette réflexion a frappé Nicolas Buttet. Il a réuni des personnalités pour donner l'impulsion qui a conduit à la création de cet institut. Notre enseignement est empreint de philosophie et de théologie, mais il se centre sur la problématique de la personne humaine.

– Mais il ne s'agit pas de n'importe quelle philosophie ni de n'importe quelle théologie…

– Nous enseignons effectivement une anthropologie chrétienne et plus précisément catholique. Nous nous fondons sur la philosophie réaliste enracinée dans l'héritage aristotélico-thomiste, mais de manière ouverte à tout ce qu'il y a de positif dans les réflexions contemporaines sur la subjectivité et la conscience. Jean Paul II lui-même n'hésite d'ailleurs pas à faire des emprunts à la réflexion contemporaine pour éclairer la question de l'homme. C'est l'humanisme éclairé par la théologie catholique. La spécificité de l'Institut Philanthropos, c'est que les cours de théologie et de philosophie y sont appliqués aux grandes questions touchant la personne humaine aujourd'hui. Il y a une formation de base, mais nos modules thématiques sont par exemple des enseignements appliqués au statut de la personne humaine dans l'islam, dans les systèmes éducatifs contemporains, dans la bioéthique, dans les sciences, dans l'anthropologie du New Age, etc. On traite de la personne et de l'art, de l'anthropologie comparée (anthropologie africaine, etc.) et de bien des questions qui peuvent faire débat dans notre société.

– Quelles sont les motivations de vos étudiantes et de vos étudiants?

– Ils sont attirés par une réflexion en profondeur sur l'homme car ils sont conscients que notre monde perd peu à peu ses repères, ne sait plus réfléchir au statut de la personne, que ce soit en entreprise ou au début de la vie avec l'embryon. Nos étudiants sont également motivés, à travers une réflexion sur l'homme, à mieux découvrir ce qu'ils sont et ce pour quoi ils sont faits. Il y a aussi une dimension de discernement et de choix de vie dans cette année de formation.

– Les brochures disent que l'Institut Philanthropos veut favoriser non seulement la vie intellectuelle, mais aussi la vie fraternelle et spirituelle…

– Il y a une vie fraternelle car les étudiants logent et étudient ensemble sur le même campus, ici à l'institut, et une vie spirituelle car ils sont invités à participer aux offices (messe et vêpres) avec les sœurs de Baldegg et la petite communauté d'Eucharistein à Bourguillon qui a en charge l'animation spirituelle. La formation n'est pas seulement cérébrale, mais intégrale. Ici, on aborde la personne dans toutes ses dimensions.

– Mais l'enseignement y est de niveau universitaire et débouche sur un diplôme…

– Oui, et quasiment tous nos professeurs sont titulaires de doctorats. Pour entrer à l'institut, il faut avoir fait une maturité, un baccalauréat ou avoir un titre équivalent. L'institut délivre un diplôme codifié selon le système ECTS, le système européen de crédits universitaires (Convention de Bologne). L'étudiant peut faire valider ses crédit dans d'autres universités européennes.

– Mais pourquoi ne pas avoir intégré cet institut dans l'Université de Fribourg qui est toute proche et où vos étudiants suivent d'ailleurs des cours un jour par semaine, le mardi? D'autant plus que Philanthropos est reconnu par l'évêque de Fribourg, Mgr Genoud, qui est représenté par son chancelier dans le comité de direction et par le Père Jean-Blaise Fellay dans la commission d'études…

– Il y a d'abord une raison académique car la science anthropologique au sens où nous la pratiquons ici est toute récente et son statut épistémologique n'est pas complètement défini aujourd'hui. Il n'y a pas de chaires d'anthropologie recoupant notre enseignement dans les autres universités. De plus, nous tenons à pratiquer une pédagogie intégrale qui inclut la vie spirituelle et la vie en commun en plus de la vie intellectuelle pour former la globalité de la personne. Et pour cela, il faut de petits effectifs…

Entretien **Vincent Pellegrini**

Suite de l'article paru dans « Le Nouvelliste »

personne humaine

Le Père Jean-Blaise Fellay donne un cours aux étudiants de l'Institut Philanthropos sur l'histoire de l'humanisme. le nouvelliste

Sur les questions actuelles

L'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos est présidé par le professeur Nicolas Michel, qui est le bras droit de Kofi Annan à l'ONU pour les questions juridiques. L'institut peut compter sur une trentaine de professeurs occasionnels ou réguliers, presque tous titulaires d'un doctorat. Ils sont spécialisés dans des domaines comme la théologie, la philosophie, la médecine, la sociologie, les sciences politiques, les lettres, etc. On trouve parmi eux des professeurs valaisans ou d'origine valaisanne: François-Xavier Putallaz (philosophe, qui est aussi représentant de la Commission des études au comité de direction et qui est l'un des fondateurs de l'institut), le Père Gilles Emery (professeur à l'Uni de Fribourg et membre de la Commission théologique internationale), le Père Jean-Blaise Fellay (théologie), Barbara Francey (théologie), Dominique Pignat (philosophie), Philippe Hugo (théologie biblique) et Henri Torrione (philosophie du droit).

L'enseignement s'articule autour de cours fondamentaux de 400 heures (fondements métaphysiques de l'anthropologie, philosophie de la connaissance, philosophie de la liberté, philosophie du droit, théologie propédeutique, théologie morale, anthropologie biblique, humanisme et anthropologie, logique et rhétorique). Des sessions d'une semaine chacune environ (150 heures) permettent d'explorer l'anthropologie dans la société, dans l'histoire de la pensée occidentale ou encore dans la philosophie, la théologie et la mystique. Sans oublier la doctrine sociale de l'Eglise, la réflexion politique, la psychologie comparée, la théologie du corps et la sexualité, etc. Les modules thématiques (150 heures) offrent à chaque fois sur deux jours l'occasion d'aborder une thématique d'actualité. Les étudiants sont aussi invités à travailler en groupes, à faire des synthèses et à présenter des travaux. L'institut dit insister beaucoup sur la dimension pédagogique.

Sur la vingtaine d'étudiants, 40% sont Suisses et la plupart des autres sont Français. Ils ont des niveaux de formation très divers et il y a trois catégories d'étudiants. Ceux qui se forment à l'institut durant un an après leur maturité et poursuivent ensuite d'autres études, ceux qui ont terminé leurs études mais veulent se donner une année de réflexion avant d'entrer dans la vie professionnelle et enfin ceux qui ont déjà une expérience professionnelle mais veulent se donner une année sabbatique pour réfléchir et se former sur les questions fondamentales. On peut trouver des renseignements sur le site www.philanthropos.org. Un site sur lequel on trouvera aussi peu à peu une partie des recherches et des publications de l'institut. **Vincent Pellegrini**

PAROLES D'ÉTUDIANTS

Stéphanie Perruchoud
21 ans, de Saint-Maurice

Revenir au réalisme

Je suis venue ici parce que j'avais le désir d'approfondir ma connaissance de l'être, de l'homme et de Dieu. La dignité de la personne humaine me tient beaucoup à cœur. L'âme et le corps humain sont importants. En travaillant pour des personnes âgées, j'ai été frappée par le peu d'importance qu'on donnait à certaines vies. Il y a aujourd'hui un grand combat éthique autour de la personne humaine. Pour nous les jeunes, il est important de se former intellectuellement car aujourd'hui les doctrines partent dans tous les sens. Il faut revenir au réalisme et à une vraie philosophie de la liberté.

Nicolas Constantin
20 ans, de Conthey

Rapprendre des valeurs oubliées

Après ma maturité commerciale, j'ai travaillé une année dans le commerce, mais ma soif de recherche m'a conduit à vouloir étudier à l'Institut Philanthropos la philosophie dans une atmosphère de vie spirituelle. Je ne suis pas venu ici pour préparer une activité professionnelle future. Je ne me demande même pas à quoi me servira professionnellement ce cursus. Je suis à l'institut pour combler mon ignorance dans un certain nombre de domaines. C'est passionnant d'étudier la théologie et la philosophie à la lumière de la personne humaine. Après ces études, je pense retourner dans une activité commerciale ou autre. Mais ce que j'ai appris ici m'aidera à mettre la personne humaine au centre. La vie fraternelle de l'institut nous enseigne aussi des valeurs que la société a quelque peu oubliées.

Bénédicte Ebener
19 ans, de Bramois

Se former pour partager

J'ai été attirée à l'Institut Philanthropos par la dimension de vie spirituelle et de vie communautaire et parce qu'on y apprend à mieux connaître la personne humaine, comment elle fonctionne et ce qui peut nous apporter le bonheur. Une fois que l'individu a trouvé son bonheur, la société en profite forcément. En venant ici, je veux répondre aussi à la demande de Jean Paul II de nous former pour faire ensuite partager aux autres notre formation.

Propos recueillis par **Vincent Pellegrini**

ÉDUCATION • Un centre de formation philosophique et théologique unique en Europe va ouvrir ses portes dans le canton de Fribourg. Les professeurs seront tous des bénévoles

Philanthropos, le nouvel institut d'études anthropologiques

Un nouvel institut européen d'études anthropologiques, l'Institut Philanthropos, ouvrira ses portes à Bourguillon, dans le canton de Fribourg, le lundi 20 septembre. Voué à l'approfondissement de la connaissance de la personne humaine sous les aspects philosophique et théologique, ce nouveau centre de formation est unique en Europe, à plusieurs titres. Né à l'initiative de Nicolas Buttet, le guide de la Fraternité Eucharistein, son but est de donner des pistes pour faire face à la crise anthropologique contemporaine. Il s'adresse en particulier aux jeunes qui souhaitent prendre un temps de réflexion avant d'entrer dans la vie professionnelle ou commencer des études, mais aussi à toute personne qui désire opérer une réorientation de son parcours. Le projet ayant suscité beaucoup d'enthousiasme, les professeurs qui enseigneront à l'institut, pour la plupart des universitaires travaillant dans de hautes écoles européennes, le feront bénévolement.

«Véritable besoin»

Le cursus durera une année, et offrira non seulement un enseignement intellectuel de 700 heures de cours, mais également une communauté de vie pour les étudiants désireux d'approfondir leur expérience spirituelle. Ces derniers ont en effet la possibilité de loger dans des locaux mis à disposition par les sœurs de Baldegg et de participer aux animations de prière qui seront proposées par la Fraternité Eucharistein. Bien que son identité soit clairement catholique, l'institut se veut toutefois ouvert aux autres confessions et religions, et même aux non-croyants.

«Cet institut répond à un véritable besoin, explique Nicolas Michel, son président, qui est par ailleurs professeur à la faculté de droit de l'Université de Fribourg. Un certain nombre de jeunes ont soif de spiritualité et cherchent à unifier leur personnalité. Philanthropos représente une occasion de découvrir une approche cohérente de la personne humaine dans le cadre d'une démarche qui allie la foi et la raison.» Les cours intégreront également des approches thématiques liées à la politique, l'économie, la science, le droit, l'écologie, les arts, etc. «Nous avons l'ambition de poser un regard éthique sur des problèmes contemporains, comme par exemple la question des licenciements dans une entreprise», explique Yves Semen, directeur de l'institut. «Il s'agit de sortir d'un idéalisme utopique, renchérit Nicolas Buttet. Les entreprises sont confrontées à des choix de conscience, et elles doivent parfois licencier pour préserver l'intérêt général. Mais il existe une manière humaine de procéder.» L'institut n'entend bien sûr pas apprendre à licencier humainement, mais à démontrer quelles peuvent être les conséquences éthiques de la vision de la personne humaine dans les différents domaines où celle-ci agit.

L'institut, malgré son niveau universitaire, ne concurrence par l'Université de Fribourg, tant son offre est spécifique. Il est financé par des fonds privés, et a reçu l'aval de Mgr Bernard Genoud, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Le comité d'honneur de l'Institut Philanthropos comporte quelques noms prestigieux, comme ceux du cardinal suisse Georges-Marie Cottier, de sœur Emmanuelle, de l'archiduc Otto de Habsbourg, et du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne. Une vingtaine d'étudiants sont pour le moment inscrits. Les frais de scolarité s'élèvent à 3000 francs.

Patricia Briel

Article paru dans « Le Temps », le 3 septembre 2004

Article paru dans « La Liberté », le 19 mai 2004

LA LIBERTÉ CONSOM
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG
Abonnements 026 426 44 66 Rédaction 026 426 44 11 Infomanie 026 426 44 44 Publicité 026 4

Un Fribourgeois devient l'adjoint de Kofi Annan

Nicolas Michel *prendra la tête d'un office équivalant au «Ministère de la justice» de l'ONU.* ALAIN WICHT

ONU • Le professeur Nicolas Michel a été officiellement nommé hier à New York à la tête du Bureau des affaires juridiques de l'ONU. Il entre ainsi dans le Cabinet du secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan. Nicolas Michel, âgé de 55 ans, aura le titre de secrétaire général adjoint, et devient ainsi le premier Suisse à accéder à un poste aussi élevé au sein des Nations Unies. Cette nomination a suscité un concert d'éloges parmi les collègues et proches du professeur fribourgeois, qui retire ainsi les fruits de son engagement dans la diplomatie suisse. Il avait en particulier dirigé la délégation suisse dans les négociations qui ont conduit à la création de la Cour pénale internationale. •9

Article paru dans « Apic », le 21 mars 2005

on en parle

"PHILANTHROPOS", pour BÂTIR la CIVILISATION de l'AMOUR

A l'automne 2004 ouvrira à Fribourg en Suisse l'Institut Philanthropos. Ce nouvel institut européen d'études proposera une formation anthropologique basée plus particulièrement sur la philosophie et la théologie. Son but est de promouvoir une culture de l'amour, de la vérité et de la vie, fondée sur une conception de l'homme éclairée par la foi chrétienne. Entretien avec Yves Semen, Docteur en Philosophie, Professeur à la Faculté Libre de Philosophie de Paris et Directeur de l'Institut Philanthropos.

Yves Semen, comment est née l'idée de créer l'Institut Philanthropos et à quoi ce projet veut-il répondre ?

La création de l'Institut Philanthropos s'est faite sur l'initiative du Père Nicolas Buttet, modérateur de la Fraternité Eucharistein, qui avait été frappé par une réflexion de Jean-Paul II qui affirmait que la crise contemporaine était d'origine anthropologique. Derrière tous les débats contemporains -que ce soit dans le domaine de l'économie, de la bioéthique, de l'éducation, des sciences sociales- se profile la question de savoir ce qu'est l'homme. A tel point qu'aujourd'hui, il n'est plus possible d'exercer pleinement des responsabilités quelles qu'elles soient, sans être capable de répondre à la question " Qui est l'Homme ? ". Nous sommes persuadés qu'une telle offre de formation, concentrée sur une année universitaire, est de nature à répondre à l'attente de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui qui cherchent une réponse à cette question fondamentale.

Philanthropos se veut ainsi un lieu où l'on cultive l'entière vérité de l'homme envisagé selon un double regard, philosophique et théologique, dans un climat de vie spirituelle qui permet d'accueillir pleinement cette vérité.

Comment Philanthropos a-t-il été accueilli par l'Eglise ? Quels soutiens vous ont été apportés ?

Mgr Genoud, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a approuvé la création de l'Institut Philanthropos et lui apporte le soutien de l'autorité diocésaine. Les cardinaux Georges Cottier et Christof Schönborn sont aussi membres du Comité d'honneur. Notre institut atteste ainsi de sa volonté de s'inscrire de manière ecclésiale dans la dynamique de la nouvelle évangélisation.

Par ailleurs, Philanthropos est soutenu par un Comité d'honneur qui compte actuellement une vingtaine de personnalités européennes très diverses qui lui apportent leur garantie morale et leur appui. Parmi ces personnalités : Sœur Emmanuelle du Caire, Ottto de Habsbourg, Jean et Lucette Alingrin, Jean-Yves Naudet, Michel Boyancé, Pierre Magnard, Alain Deleu, Patrice de Plunkett, Jean-Marie Le Méné, Jan Sokol...

Philanthropos ne fera-t-il pas " concurrence " à l'Université Catholique de Fribourg ? Quelles sont les particularités pédagogiques que vous proposez ?

Des contacts ont été pris de longue date pour faire en sorte que Philanthropos s'insère harmonieusement dans le paysage universitaire fribourgeois et en complémentarité avec l'offre de formation existante. Sa vocation est résolument européenne et déborde largement les frontières du canton de Fribourg et de la Suisse. Sa proposition de formation -l'anthropologie chrétienne en dialogue avec les autres approches anthropologiques et culturelles et en référence aux grandes problématiques contemporaines- n'est actuellement offerte nulle part ailleurs.

De plus, Philanthropos se veut davantage qu'un institut universitaire et se présente comme une " Ecole de vie " qui comprend trois dimensions : la vie intellectuelle, qui est évidemment celle qui est la plus visible puisqu'il s'agit d'un institut de formation, mais également la vie commune sur le lieu même de l'Institut et la vie spirituelle animée par la Fraternité Eucharistein et les sœurs franciscaines de Baldegg, à laquelle les étudiants peuvent participer. En ce sens, Philanthropos constitue une proposition tout à fait originale de " pédagogie intégrale " qui n'a pas actuellement d'équivalent en Europe.

A qui s'adresse votre institut ?

En priorité à celles et ceux qui, avant de s'engager dans une voie universitaire, technique ou professionnelle, désirent se former à une approche unifiée de l'être humain et de sa vocation. Elle prend donc logiquement place, soit comme préalable à une formation universitaire ou technique à la manière d'une propédeutique, soit comme conclusion d'une telle formation avant l'entrée dans la vie professionnelle.
Nous visons en particulier tous ceux qui hésitent encore à s'engager dans telle ou telle voie universitaire ou professionnelle et qui ont besoin d'un peu de temps pour discerner et mûrir leur projet de vie personnel.

Au terme de leur année à l'Institut Philanthropos, les étudiants et étudiantes se trouveront particulièrement bien préparés à entreprendre des formations ou des métiers dans tous les domaines où la personne doit être prise en compte dans toutes ses dimensions : communication d'entreprise, journalisme, éducation et enseignement, médecine, psychologie, gestion des ressources humaines, arts, sciences politiques et économiques...

La rentrée est prévue pour le 20 septembre prochain. Tout est en ordre pour accueillir les étudiants ?

Nous avons la chance de bénéficier de locaux vastes et fonctionnels, généreusement mis à disposition par les sœurs de Baldegg : un ancien pensionnat tout à fait adapté qui comprend un foyer et offre aux étudiants la possibilité de résider sur place et de bénéficier d'un service de restauration. D'autre part, nous achevons la constitution du corps professoral qui compte déjà une trentaine de professeurs issus des grandes universités européennes, ainsi que des intervenants du monde professionnel.

L'heure est maintenant venue de faire connaître Philanthropos auprès des jeunes susceptibles de venir s'y inscrire pour une année dense de réflexion sur la totalité de la réalité humaine. Ce sera aussi pour eux l'occasion de mieux se connaître eux-mêmes et de découvrir ce pour quoi ils sont faits.

Propos recueillis par Olivier Malcurat

Article paru dans « L'Homme Nouveau », le 16 mai 2004

Entretien avec Yves Semen

Promouvoir le meilleur de l'homme

Président de l'Institut européen d'études anthropologiques Philantropos, Yves Semen nous présente cette école de vie et de formation qui, près de Fribourg et du sanctuaire marial de Bourguillon (Suisse), permet aux jeunes de mûrir leur projet de vie personnel et professionnel.

Propos recueillis par Philippe MAXENCE

L'Institut Philanthropos, qu'est-ce qui se cache derrière ce nom étrange ?

➤➤ Yves Semen : Philanthropos vient du grec et signifie « qui aime l'homme ». Ce nom veut exprimer la volonté qui a présidé à la création de cet Institut européen d'études anthropologiques : promouvoir ce qu'il y a de meilleur en l'homme et qui fait qu'il mérite d'être aimé pour lui-même. À l'heure où la personne humaine, dans beaucoup de domaines, est menacée d'être considérée comme une chose, un moyen et non comme un sujet et une fin, il importe de proclamer une vision de la personne qui fasse droit à son inaliénable dignité. C'est ce que se propose de faire Philanthropos en posant sur la personne humaine un triple regard de sagesse : philosophique, théologique et mystique.

Concrètement l'Institut Philanthropos propose une année de formation de niveau universitaire à des jeunes qui souhaitent trouver un temps de réflexion sur l'homme et sa vocation à la lumière de la foi chrétienne et

quand il attribue la perte de l'es-

universitaire, technique ou professionnelle, désirent se former à une approche unifiée de l'être humain et de sa vocation. Elle prend donc logiquement place soit comme préalable à une formation universitaire ou technique à la manière d'une propédeutique, soit comme conclusion d'une telle formation avant l'entrée dans la vie professionnelle.

Philanthropos est particulièrement fait pour tous ceux qui hésitent encore à s'engager dans telle ou telle voie universitaire ou professionnelle et qui ont besoin d'un temps de discernement et mûrissement de leur projet de vie. Beaucoup de jeunes « gaspillent » leur première année d'études supérieures en optant un peu par hasard ou par défaut pour telle ou telle voie. Nombreux aussi sont ceux qui à la fin de leurs études différent leur entrée dans une vie professionnelle pour laquelle ils ne se sentent pas prêts et ressentent le besoin de prendre du recul par rapport à leurs acquis. Pour ces jeunes, Philanthropos représente une opportunité qui leur permettra de s'orienter en connaissance de cause.

Au terme de leur année à l'Institut Philanthropos, les étudiants

fluence de la foi chrétienne et profiter de ce temps pour mûrir leur projet de vie personnel et professionnel.

Vous évoquez une pédagogie novatrice. Quelle est sa spécificité ?

➤➤ Y.S. : Philanthropos veut être davantage qu'un institut universitaire et se présente comme une « École de vie » qui comprend trois dimensions : la vie intellectuelle, qui est évidemment celle qui est la plus visible s'agissant d'un institut de formation, mais également la vie commune sur le lieu même de l'Institut et la vie spirituelle. Cette dernière est animée par la Fraternité Eucharistein et les sœurs franciscaines de Baldegg et il est proposé aux étudiants de s'y associer. En ce sens Philanthropos constitue une proposition tout à fait originale de « pédagogie intégrale » qui prend en compte toute la personne de l'étudiant. C'est une approche pédagogique qui n'a pas actuellement d'équivalent en Europe.

Vous avez reçu le soutien de l'évêque de Genève, Lausanne et Fribourg. Vous vous inscrivez donc dans une démarche d'enseignement catholique ?

➤➤ Y.S. : L'autorité diocésaine a donné son approbation à la création de l'Institut et possède des représentants au sein du Comité de Direction et de la Commission des études de Philanthropos. Philanthropos s'inscrit donc en toute bonne intelligence avec l'autorité ecclésiale tout en demeurant une œuvre d'apostolat des laïcs au sens de l'encyclique *Christi fideles laici*.

Yves Semen

- *1958 : naissance*
- *1988 : fonde l'école de commerce Hestrad à Lyon*
- *1995 : thèse de doctorat de philosophie à la Sorbonne*
- *2001 : professeur à l'IPC*
- *2004 : directeur de l'Institut Philantropos*

D'où vient le corps enseignant ? Sur quelle base a-t-il été recruté ?

➤➤ Y.S. : Le corps enseignant provient des grandes universités européennes de France, de Belgique, de Suisse et du Vatican. Il comprend également des intervenants issus du monde professionnel. Le dénominateur commun à tous les professeurs et intervenants est leur volonté de contribuer par leur enseignement à la nouvelle évangélisation souhaitée par Jean-Paul II. Cette adhésion est exprimée dans une charte du corps enseignant à laquelle les enseignants sont tenus d'adhérer.

Quel sera le rôle de Nicolas Buttet au sein de cet Institut ?

➤➤ Y.S. : Le père Nicolas Buttet est l'inspirateur de ce projet. Il avait été frappé il y a quelques années par une réflexion de Jean-Paul II, qui avait affirmé que la crise de nos sociétés contemporaines était en réalité une crise anthropologique. Jean-Paul II a d'ailleurs réaffirmé cela dans sa dernière encyclique sur l'Europe pérance actuelle à la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. C'est l'intuition de départ qui a donné lieu à la création de Philanthropos dont le projet a été mûri pendant plusieurs années. Nicolas Buttet est donc un des principaux protagonistes de ce projet et s'impliquera dans l'enseignement aux côtés des autres professeurs. Par ailleurs il veillera sur la proposition de vie spirituelle qui est faite aux étudiants et qui sera animée par un petit groupe de membres de la Fraternité Eucharistein dont il est le modérateur.

Quelle est la spécificité de l'apport de Jean-Paul II en matière d'anthropologie ?

➤➤ Y.S. : L'apport original de Jean-Paul II en matière anthropologique est pour l'essentiel contenu dans son ouvrage *Personne et acte* et dans sa « théologie du corps ». Fondamentalement il se réfère à la vision de l'homme que donne saint Thomas d'Aquin, mais il n'hésite pas à aller chercher ce qu'il y a de meilleur dans la pensée moderne et contemporaine pour enrichir cette vision de l'homme. C'est une démarche semblable que veut adopter Philanthropos : s'ancrer dans la grande tradition philosophique et théologique thomasienne, mais de manière ouverte aux apports positifs de la modernité.

À qui s'adresse cet Institut ? Comment s'inscrire ? Quelles démarches effectuer ?

➤➤ Y.S. : Cette formation s'adresse en priorité à celles et ceux qui, avant de s'engager dans une voie se trouveront particulièrement bien préparés à entreprendre des formations ou des métiers dans tous les domaines où la personne doit être prise en compte dans toutes ses dimensions : communication d'entreprise, journalisme, éducation et enseignement, médecine, psychologie, gestion des ressources humaines, arts, sciences politiques et économiques…

Pour s'inscrire il faut être détenteur du baccalauréat français, de la Maturité fédérale suisse, du Diplôme d'enseignement secondaire belge ou de tout titre européen reconnu équivalent et passer un entretien avec le Directeur (1).

Sans devenir étudiant, comment vous aider ?

En faisant connaître le plus largement possible cette nouvelle proposition de formation pour des jeunes qui veulent réfléchir en profondeur sur l'homme et sa vocation et connaître une expérience de vie spirituelle structurante et déterminante pour leur avenir quel qu'il soit.

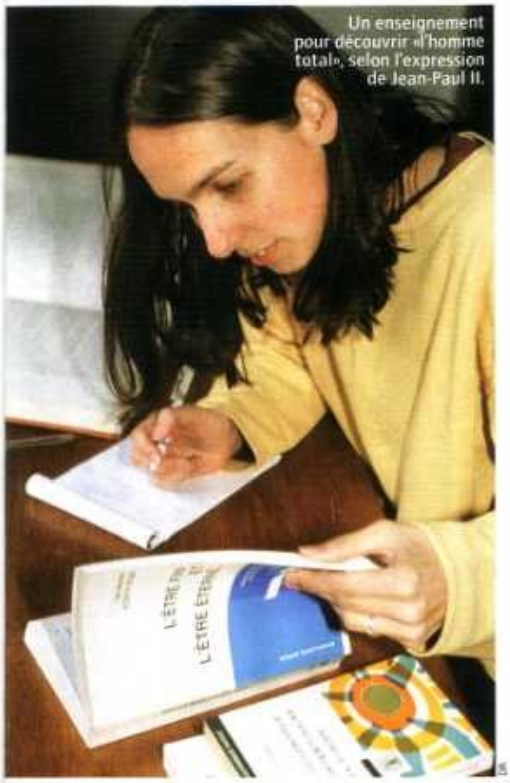
Au plan matériel nous avons créé la Fondation Philanthropos dont la mission est d'assurer le financement de l'Institut qui ne peut compter uniquement sur les frais de scolarité pour fonctionner. Cette fondation est habilitée à recevoir les dons, donations et legs. ♦

1. Documentation et dossiers d'inscription sont à demander à l'Institut Philanthropos, 1, chemin de la Fenettaz, CH- 1722 Bourguillon-Fribourg. Tél. 0041 26 347 31 29 – fax 00 41 26 322 57 68 ou peuvent être téléchargés à partir du site de l'Institut: www.philanthropos.org

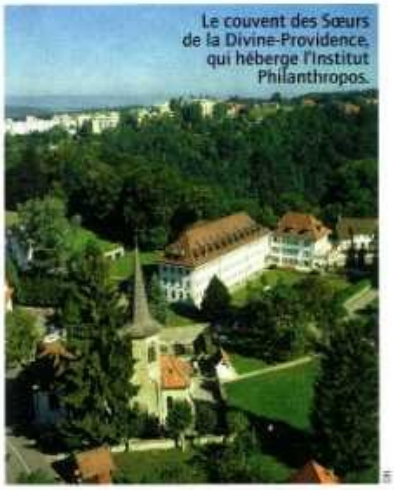
Article paru dans « Famille Chrétienne », le 15 mai 2004

Un institut pour réhabiliter l'Homme

Suisse L'institut Philanthropos ouvrira ses portes à Fribourg à l'automne prochain. Il proposera des éléments de réponse aux jeunes qui s'interrogent sur l'homme, et sur sa destinée.



Un enseignement pour découvrir «l'homme total», selon l'expression de Jean-Paul II.



Le couvent des Sœurs de la Divine-Providence, qui héberge l'Institut Philanthropos.

Par **Maryvonne Gasse**

« La crise de notre société est une crise anthropologique.» En citant Jean-Paul II, Nicolas Buttet, fondateur de la Fraternité Eucharistein (voir *FC* n° 1355, p. 10-13), et prêtre incardiné dans le diocèse de Fréjus-Toulon, donne en même temps les raisons de la fondation de «Philanthropos» – traduisez du grec : «Qui aime l'homme».

Plus qu'un institut universitaire, cet Institut européen d'études anthropologiques se veut une école de vie pour «la nouvelle évangélisation de l'intelligence», précise Yves Semen, son directeur, également professeur à la Faculté libre de philosophie comparée (IPC) à Paris. Il s'agit bien de l'intelligence, et non pas seulement du cerveau ! La nuance est décisive. Car l'enseignement concerne «l'homme total», selon l'expression du Pape : «Notre institut repose sur trois piliers : la vie intellectuelle, avec sept cents heures de cours répartis au fil de l'année universitaire ; la vie fraternelle, avec un hébergement commun pour une centaine d'étudiants ; la vie spirituelle, animée par la Fraternité Eucharistein».

Soutenu par Mgr Bernard Genoud, évêque de Lausanne, Fribourg et Genève, hébergé par les Sœurs de la Divine-Providence de Baldegg, le cycle propose environ vingt-cinq heures de cours hebdomadaires pour explorer le mystère de la personne dans ses multiples facettes : philosophique, théologique, psychologique, spirituelle. Des équivalences universitaires peuvent être délivrées au niveau européen.

Avec un corps professoral trié sur le volet, en provenance de toute l'Europe (le cardinal Christophe Schönborn, archevêque de Vienne, en Autriche ; le Père Benoît-Dominique de la Soujeole, dominicain, professeur de théologie à l'université de Fribourg, en Suisse ; le Père Jean-Blaise Felley, jésuite, membre de la Commission d'études, pour n'en nommer que quelques-uns), et des enseignements donnés en plusieurs langues (français, anglais, allemand), l'Institut possède d'emblée une envergure internationale.

Un an de sa vie pour un projet humaniste

Jean-Paul II, dans son encyclique *Fides et Ratio*, appelait en 1998 à la redécouverte de la métaphysique pour retrouver les bases d'une véritable anthropologie. «A la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ», soulignait également le Pape dans *Ecclesia in Europa*. «Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme.»

C'est dans le terreau des origines judéo-chrétiennes et du patrimoine gréco-latin du continent européen que s'est forgé le concept de «personne», personne aujourd'hui mise à mal de toutes parts. «Elle est menacée de "chosification"», préviennent les fondateurs de Philanthropos. D'où la nécessité de donner «les clés d'intelligence et de sagesse qui permettent d'agir de manière responsable dans tous les domaines où la personne humaine doit être prise en compte dans son intégralité». Que ce soit dans la vie politique, dans la vie économique, éducative, scientifique, écologique, artistique.

«Il convient de promouvoir une culture de l'amour, de la vérité et de la vie, fondée sur une vraie conception de la personne humaine», explique Nicolas Michel, professeur de droit à la Faculté de droit de Fribourg et président de l'Institut.

Comme certains donnent une année de leur vie pour un projet «humanitaire», d'autres peuvent désormais en donner une pour un projet «humaniste» : découvrir le mystère de l'homme pour lui restituer son identité et sa dignité. ■

Institut Philanthropos, Chemin de la Fenettaz, 1, CH-1722 Bourguillon (tél. : 00 41 26 347 31 29; http://www.philanthropos.org).

Suite de l'article paru dans « La Croix », le 29 avril 2004

FORMATION À Fribourg, en Suisse, l'institut Philanthropos entend répondre à l'attente de nombreux jeunes Européens

Une année d'étude centrée sur la personne humaine

Il y avait les écoles de la foi, les années propédeutiques, voici un concept nouveau: en Suisse, un cycle d'une année d'études propose à des jeunes de se former à toutes les dimensions de la personne en cultivant philosophie, psychologie, théologie, spiritualité, vie de prière et communautaire dans un esprit d'ouverture à toutes les cultures. Objectif: avant ou après des études, prendre le temps de discerner ou de mûrir un projet de vie personnelle, professionnelle ou, tout simplement, ajouter une corde humaniste à une formation technique acquise ou en projet.

Philanthropos, institut européen d'études anthropologiques, ouvrira ses portes cet automne à Fribourg (Suisse). L'idée a longuement mûri chez Nicolas Buttet, fondateur et modérateur de la communauté Eucharistein, prêtre incardiné dans le diocèse de Fréjus-Toulon; elle est soutenue par Mgr Bernard Genoud, évêque de Lausanne, Fribourg et Genève. Ce dernier assure *«ne s'être pas engagé à la légère»* et offre le gage que Philanthropos sera intégré dans le diocèse et dans l'Église. Les locaux sont mis à disposition par les Sœurs de la Divine Providence de Baldegg. Des Sœurs franciscaines collaboreront aux différents services et le corps enseignant majoritairement européen renonce à tout honoraire.

L'interrogation sur la personne, thème récurrent de l'enseignement de Jean Paul II, est la grande ambition de Philanthropos. Les fondateurs de l'école ne cachent pas leur référence au rôle du Pape dans ce domaine. *«L'idée d'un institut nous a été inspirée par une pensée de Jean-Paul II,* reconnaît le P. Nicolas Buttet, *Jean-Paul II a en effet expliqué que la crise de notre société était une crise anthropologique. Nous nous sommes dit qu'il fallait absolument faire quelque chose.»*

Le nouvel institut proposera une formation à toutes les dimensions de la personne en cultivant philosophie, psychologie, théologie, spiritualité, vie de prière et communautaire dans un esprit d'ouverture à toutes les cultures.

Nicolas Michel, professeur à la faculté de droit de Fribourg, qui assure la présidence de l'institut, explique: *«Derrière chacun des débats et chacune des décisions que l'homme est appelé à prendre, se trouve la question préalable de la conception de la personne humaine.»* Cette école de vie se veut donc beaucoup plus qu'un cadre universitaire: *«C'est toute la personne de l'étudiant qui est accueillie»*, précise Yves Semen, directeur. Répondant aux besoins des jeunes, auxquels il se destine en priorité, l'institut propose un cursus pour *«connaître, vivre et servir la vérité de l'homme»*, affirme-t-il. Ce que Nicolas Michel résume ainsi: *«Il s'agit de promouvoir une culture de l'amour, de la vérité et de la vie fondée sur une vraie conception de la personne humaine.»*

La première promotion devrait compter une trentaine d'étudiants. Venant de Suisse, de France et de Belgique, ils refléteront aussi cette vocation européenne, mais les initiateurs du projet souhaitent, dans une prochaine étape, ouvrir leur formation à des jeunes d'autres continents.

Les membres du corps professoral sont issus pour la plupart de grandes universités européennes ou sont des personnalités. On note parmi eux le cardinal Christoph Schönborn, Sœur Emmanuelle, le P. Benoît Dominique de La Soujeole, dominicain, professeur de théologie à l'université de Fribourg, ou le jésuite Jean-Blaise Fellay, membre de la commission des études. Une synergie a également été pensée avec l'université de Fribourg pour certains modules de formation.

LOUIS MORY MBAYE

Rens.: tél. 0041 (0)26 347 31 29
site: www.philanthropos.org

Article paru dans « La Liberté », le 20 avril 2004

Un institut pour concilier anthropologie et théologie

BOURGUILLON • *L'Institut Philanthropos, qui ouvrira ses portes cet automne, dispensera une formation d'une année intégrant vie intellectuelle et spiritualité.*

MARC-ROLAND ZOELLIG

C'est une formation d'un type nouveau qui sera proposée, dès la rentrée automnale, à l'homme déboussolé de ce début de XXIe siècle. Sur le site enchanteur de Bourguillon, dans des locaux appartenant aux Sœurs franciscaines de la Divine Providence de Baldegg, l'Institut Philanthropos offrira à ses étudiants une année de réflexion centrée sur la personne humaine.

Pour ce faire, on adoptera un «triple regard» à la fois philosophique, théologique et spirituel, a expliqué hier le Père Nicolas Buttet, modérateur de la communauté Eucharistein et initiateur du projet, lors de la présentation du nouvel institut à la presse. Public visé: les jeunes gens arrivant au terme d'une formation et souhaitant prendre le temps d'une réflexion sur l'être humain et sa vocation, avant d'entrer dans le monde professionnel ou d'entamer un cursus universitaire.

Le Père **Nicolas Buttet** *(2e depuis la g., entouré de Sœur* **Marie-Ruth Ziegler**, *supérieure générale des Sœurs de la Divine Providence de Baldegg, et de* **Mgr Bernard Genoud**) *est l'initiateur de l'Institut Philanthropos, qui sera présidé par le professeur* **Nicolas Michel** *(à d.).* ALAIN WICHT

FORMER DES RESPONSABLES

Condition d'admission: être titulaire d'une maturité fédérale suisse ou d'un titre européen équivalent. Car Philanthropos se définit en tant que projet international, comme en témoignent les contacts établis avec la France, la Tchéquie, la Belgique ou encore l'Italie. «Nous ne voulons pas être un séminaire ou une Faculté de théologie bis», précise en outre le Père Buttet. «Le but est de former des personnes qui assumeront plus tard des responsabilités au sein de la société.»

Dans un premier temps, on espère accueillir une trentaine d'étudiants, qui verseront chacun un écolage de 3000 francs. Idéalement, ils résideront sur place à Bourguillon. «Car l'expérience de la vie communautaire fait partie intégrante de la formation», explique Nicolas Buttet. Il leur en coûtera entre 200 et 390 fr. par mois pour une chambre au Foyer Salve Regina, plus 345 fr. pour les repas.

L'argent ne doit toutefois pas être un obstacle barrant l'accès à la formation, tient à préciser Nicolas Michel, professeur de droit à l'Université de Fribourg, qui préside l'Institut Philanthropos. Des arrangements pourront être trouvés dans la mesure du possible.

Bien qu'imprégnée d'identité chrétienne, la formation dispensée à Bourguillon n'est pas exclusive. Ouverte aux représentants d'autres confessions, elle se fonde sur une approche comparative et pluridisciplinaire de niveau universitaire, affirme en substance Yves Semen, docteur de l'Université de Paris-Sorbonne et directeur de l'institut. Droit, économie, psychologie, sciences de la vie et sciences sociales figurent également au programme des quelque 700 heures de cours, sessions et modules complémentaires réparties sur 35 semaines.

SOUTIEN DE L'ÉVÊCHÉ

Indépendant, sur les plans structurel et financier, de la Faculté de théologie de l'Uni de Fribourg, l'institut n'en a pas moins tissé avec elle des liens solides. Il a également fallu s'entendre pour éviter que les formations dispensées par les deux entités n'entrent en concurrence.

Porté par un comité d'honneur regroupant notamment les cardinaux Georges-Marie Cottier et Christoph Schönborn, ainsi que l'ancien conseiller aux Etats fribourgeois Anton Cottier, Philanthropos peut aussi compter sur le soutien de l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg. Mgr Bernard Genoud, lui aussi membre du comité d'honneur, a salué la création d'un institut qui contribuera, selon lui, à «rebâtir l'image de l'homme créé par Dieu» à une époque où la jeunesse est de plus en plus tiraillée entre ses idéaux et les multiples sollicitations temporelles.

L'évêché sera représenté au sein de l'institut par le chancelier Nicolas Betticher et par le Père jésuite Jean-Blaise Fellay. MRZ

Inspiré par Jean-Paul II

L'idée de fonder l'Institut Philanthropos est partie d'une pensée de Jean-Paul II. «A la racine de la perte de l'espérance se trouve la tentative de faire prévaloir une anthropologie sans Dieu et sans le Christ. Cette manière de penser a conduit à considérer l'homme comme le centre absolu de la réalité, lui faisant occuper faussement la place de Dieu. On oublie alors que ce n'est pas l'homme qui fait Dieu, mais Dieu qui fait l'homme», écrivait le pape. MRZ

In Bürglen Anthropologie studieren

Das europäische Institut «Philanthropos» bietet einen einjährigen Lehrgang an

Freiburg erhält ein neues Bildungsinstitut. Im Herbst wird in Bürglen eine europäische Schule für anthropologische Studien eröffnet, das «Institut Philanthropos». Junge Menschen können im ehemaligen Institut «Salve Regina» eine einjährige Ausbildung absolvieren.

FREIBURG. Das «Institut Philanthropos» bietet eine Ausbildung in philosophischer und theologischer Anthropologie an. Angesprochen sind Jugendliche und junge Erwachsene, die einen ganzheitlichen Zugang zum Menschen und dessen Berufung erlangen möchten. Erstmals soll im Herbst ein französischsprachiger Lehrgang für 30 Teilnehmer angeboten werden. Kurs- und Wohnort ist das ehemalige Institut «Salve Regina» in Bürglen (im Besitz der Baldegger Schwestern).

Initiant von «Philanthropos» ist Pater Nicolas Buttet, Leiter der Gemeinschaft «Fraternité Eucharistein». Getragen wird das Projekt ebenfalls von Bischof Bernard Genoud und den Baldegger Schwestern. Dem Institut steht Nicolas Michel, Rechtsprofessor der Universität Freiburg, vor. *il*

Bericht auf Seite 3

«Salve Regina» in Bürglen: Einst Bildungsort für junge Frauen, heute Standort des europäischen Instituts «Philanthropos». Bild zvg

Article paru dans « Freiburger Nachrichten », le 20 avril 2004

Article paru dans « Apic », le 19 avril 2004

apic

Sélection de nouvelles

Fribourg: Fondation à Bourguillon de l'Institut d'études anthropologiques Philanthropos

Inspiré par Nicolas Buttet, le projet est soutenu par Mgr Genoud

Fribourg, 19 avril 2004 (Apic) Avec la fondation de l'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos, Fribourg comptera dès l'automne 2004 une nouvelle offre de formation chrétienne et humaine, véritable "école de vie" d'une durée d'un an intégrant vie intellectuelle, vie en communauté et vie de prière.

L'accent sera mis sur l'enseignement de l'anthropologie philosophique et théologique dans un esprit pluraliste, interdisciplinaire et d'ouverture aux autres cultures, comme à l'anthropologie de l'islam, de l'hindouisme ou du bouddhisme. Les études, qui donneront droit à une attestation, devront être suivies à plein temps, à raison de 20 heures hebdomadaires durant 35 semaines.

Destiné en priorité à de jeunes à la recherche de "la vérité sur l'homme" dans une société en crise dans le domaine social, culturel, économique, Philanthropos devrait accueillir dès septembre une trentaine d'étudiants venant essentiellement de Suisse, de France et de Belgique. Si la formation d'un an coûtera 2'000 euros aux étudiants (non compris le logement et les repas), le corps enseignant – des professeurs issus de grandes universités européennes – ne touchera pas d'honoraires.

Beaucoup de bénévolat et d'engagement

Le choix de moyens pauvres témoigne aussi de l'état d'esprit dans lequel est lancée cette initiative novatrice, a souligné lundi au cours d'une conférence de presse Nicolas Michel, professeur de droit de l'Université de Fribourg et président de Philanthropos. N'empêche que les initiateurs sont à la recherche de fonds pour financer cette entreprise originale, tout en déclarant compter sur la providence divine... et l'appui moral ou matériel des nombreuses personnalités européennes du monde ecclésiastique, économique et humanitaire qui font partie de son Comité d'honneur.

On note parmi eux la présence de deux cardinaux – Georges-Marie Cottier et Christoph Schönborn –, de l'évêque diocésain Mgr Bernard Genoud, de Sœur Emmanuelle, longtemps engagée auprès des chiffonniers du Caire, du député européen Otto de Habsbourg, du démocrate-chrétien fribourgeois Anton Cottier, ancien président du Conseil des Etats, et de nombreuses personnalités issues du monde catholique et académique français.

Voulant d'emblée afficher une identité européenne, l'Institut dirigé par le Français Yves Semen, professeur de philosophie politique à la Faculté libre de philosophie de Paris, cherchera à se faire connaître prochainement dans les milieux catholiques, notamment lors de grands rassemblements comme celui de Paray-le-Monial, à l'initiative de la communauté de l'Emmanuel, ou le Festival de Saint-Jean, en Touraine. Il sera également présent avec un stand lors de la rencontre des jeunes avec le pape Jean Paul II en juin prochain à Berne.

En accord avec la planification pastorale diocésaine

L'Institut, établi à Bourguillon, au-dessus de Fribourg, dans des locaux appartenant aux sœurs de la Divine Providence de Baldegg, collaborera avec les religieuses franciscaines – qui mettent leurs infrastructures à disposition à des conditions très généreuses – et avec la Fraternité Eucharistein, fondée par le Père Nicolas Buttet à Epinassey, près de Saint-Maurice (Valais). Philanthropos devrait s'insérer parfaitement dans la nouvelle planification pastorale diocésaine, qui compte beaucoup sur les communautés, instituts et mouvements religieux pour des services ecclésiaux nouveaux, a relevé pour sa part Mgr Bernard

Genoud, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Saluant lundi à Bourguillon cette nouvelle initiative, il a relevé qu'elle le réjouissait en tant qu'ancien professeur de philosophie. A ses yeux, la création de cet Institut est bienvenue pour rappeler à l'homme contemporain qu'il n'est pas que matière, qu'il ne peut pas se contenter de l'ici-bas, qu'il n'est pas qu'un "homo oeconomicus", mais qu'il a une âme, qu'il doit retrouver le sens de la transcendance.

Fruit de longues discussions

Certes, a reconnu Mgr Genoud, ce projet est le fruit de longues discussions et "je ne me suis pas engagé à la légère". L'évêque diocésain relève que le projet inspiré par Nicolas Buttet a nécessité plusieurs années de réflexion et de maturation. Ces années ont permis d'affiner le projet et aussi d'éviter la concurrence avec d'autres lieux de formation de l'Eglise à Fribourg, comme la Faculté de théologie de l'Université, l'Institut romand de formation aux ministères (IFM), l'Ecole de la Foi ou le séminaire. "La synergie sera certainement favorable à la Faculté de théologie", assure pour sa part le prof. Nicolas Michel, car cette formation d'un an est clairement distincte du cursus de la Faculté.

La garantie que Philanthropos sera parfaitement intégré dans le diocèse est notamment donnée par la présence parmi les responsables de l'Institut de deux représentants de l'évêché: le chancelier Nicolas Betticher et le Père jésuite Jean-Blaise Fellay, membre de la Commission des Etudes, qui comprend également des enseignants de l'Université de Fribourg, dont le Père dominicain Benoît-Dominique de La Soujeole. Les Sœurs de Baldegg sont représentées par leur Supérieure générale, Sœur Marie-Ruth Ziegler, et la Fraternité Eucharistein par son modérateur, le Père Nicolas Buttet. L'Association des Amis de Philanthropos est présidée par Laurent Passer, président de l'Assemblée ecclésiastique catholique du canton de Fribourg. La fondation Philanthropos est quant à elle présidée par l'archiduc Rodolphe d'Autriche, directeur général de Triple A Gestion SA, à Villars-sur-Glâne. (apic/be)

19.04.2004 - Jacques Berset

Article paru dans « L'Écho Magazine », le 19 janvier 2012

FRIBOURG

La Suisse romande gagne une voix forte

Jeune et brillant auteur, le philosophe Fabrice Hadjadj quitte la France pour s'installer à Fribourg. Il dirigera l'Institut Philanthropos.

Fabrice Hadjadj, 40 ans, vient s'installer à Fribourg.

En football, on parlerait d'un transfert spectaculaire: dès l'été, Fribourg accueillera le philosophe Fabrice Hadjadj, un auteur qui a bâti une oeuvre impressionnante par son foisonnement et son originalité. Deux titres en particulier ont trouvé un vaste public: *La profondeur des sexes: pour une mystique de la chair* (Seuil 2008) et *La foi des démons ou l'athéisme dépassé* (Salvator 2009).

Né en Tunisie en 1971 dans une famille juive de gauche, Fabrice Hadjadj se présente comme «un fils de mon temps, marqué par la télévision et par une culture profondément athée». Tenté d'abord par le nihilisme, il se convertit au catholicisme en 1998. Depuis, il puise à pleines mains dans la littérature, la tradition biblique et le catholicisme le plus orthodoxe. Ses écrits, conférences et pièces de théâtre ne cessent d'interroger l'homme moderne sur ses idoles, ses croyances et incroyances.

«J'apprécie l'atmosphère de bienveillance joyeuse qui règne ici.»

Professeur de philosophie dans le sud de la France, Fabrice Hadjadj est marié avec l'actrice Siffreine Michel qui attend leur sixième enfant. Il sera le prochain directeur de Philanthropos, un institut installé à Bourguillon près de Fribourg.

Vous quittez le sud de la France pour Fribourg, ce qui est un grand changement. Qu'est-ce qui a motivé votre choix?

Fabrice Hadjadj: – En tant que juif d'origine, je ne connais guère le déracinement ni la nostalgie du pays. Et si je suis enraciné en France, c'est moins dans un lieu que dans une langue. Or, j'ai déjà habité avec les grands poètes romands, spécialement Gustave Roud et Charles-Ferdinand Ramuz.

Mais il y a d'autres choses, plus personnelles. J'ai été baptisé à l'abbaye bénédictine de Solesmes, mais mon père spirituel, là-bas, est un disciple de Charles Journet. Toute ma formation en théologie thomiste est donc passée par l'abbé Journet: ses livres, bien sûr, mais aussi ses retraites enregistrées. J'ai été bercé pendant des heures par son accent à la fois vif et lent, comme les choses de la contemplation et les paysages de la Suisse autour de la scintillation du Léman.

Journet vous a conduit à Fribourg?
– Vous savez qu'il faisait chaque jour son petit pèlerinage à pied de Fribourg au sanctuaire de Notre-Dame de Bourguillon... juste en face de l'actuel site de Philanthropos. C'est un signe. Mais je connaissais déjà l'institut. Depuis plusieurs années, j'y donne un cours de philosophie de l'art. J'apprécie l'atmosphère de bienveillance joyeuse qui règne ici et que je n'ai pas connue dans d'autres établissements scolaires. Elle provient très certainement de cette symbiose assez unique entre la vie spirituelle, la vie fraternelle et la vie intellectuelle.

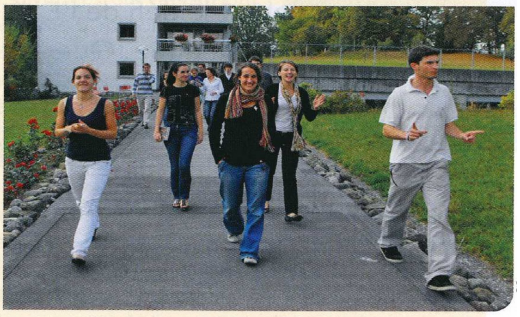
Vous devrez former des jeunes qu'on dit fatigués des idéologies et soucieux avant tout de décrocher un diplôme. Comment les éveiller à autre chose?
– Au fond, je suis plus pessimiste que vous: je ne crois même pas qu'ils se soucient tellement de «décrocher un diplôme»: est-ce là l'horizon d'une existence? Faire marcher la crise, trimer comme une brute pour crever comme un chien? Mais de ce pessimisme extrême peut naître mon optimisme ou, pour mieux dire, mon espérance et peut-être même ma bonne humeur. A présent, si l'on ne veut pas être vieux dès le berceau, les chimères de la Révolution ne marchent plus. On ne peut plus se contenter de petits ou de grands espoirs mondains ni de la chatoyante nullité qu'impose le consumérisme ambiant. Nous devons regarder l'homme en face. Et, devant la possibilité de sa destruction totale, nous interroger sur ce qui fonde vraiment son aventure dans l'univers.
Les jeunes sont plus sensibles à cela que les vieux englués dans une routine, fût-elle religieuse. Ce que nous voudrions proposer à Philanthropos (et la communauté Eucharistein qui accompagne les destinées de l'Institut va tout à fait dans ce sens), c'est une interrogation qui part de l'expérience même, du donné de la réalité et des profondeurs du désir. Et qui cherche une réponse engageant toute l'existence.

Comment retrouver ce contact avec l'expérience, avec la réalité?
– Il ne suffit pas d'éteindre son ordinateur pour revenir au réel. Platon le savait bien: son allégorie de la caverne montre que la perte du réel est une sorte de péché originel. L'erreur serait de croire que la faute est à l'imaginaire. Or l'imaginaire le plus créatif est paradoxalement ce qui peut nous donner un accès profond au réel. Les œuvres de Tolkien, de C.S. Lewis ou de Chesterton n'ont cessé de le prouver: un conte traditionnel, un mythe grec, un grand roman permettent d'approcher le réel bien mieux qu'une loupe, car ils font remonter les profondeurs à la surface. Ils opèrent la conversion de notre regard.
Pédagogiquement, ce que j'essaierai de développer à Philanthropos pour lutter contre cette épidémie sans contagion (car la contagion suppose au moins le contact), ce sera justement une anthropologie qui touche au corps.
Je voudrais la déployer à travers une pratique des arts, notamment l'art théâtral, où la parole se fait chair et relation. C'est en quelque sorte un quatrième pilier pour que l'édifice s'élève encore davantage: aux vies spirituelle, fraternelle et intellectuelle, j'aimerais ajouter la vie artistique. Pour que les étudiants apprennent à mettre en œuvre une vérité qui n'est pas que pour la tête. ■

Recueilli par Patrice Favre

Les piliers de Philanthropos

19 élèves lors de la fondation en 2004, 48 cette année: la croissance de l'Institut Philanthropos est rapide et «nous arrivons au maximum de nos capacités actuelles», dit Nicolas Michel, professeur de droit international à Genève et président de l'école. Les fondateurs de l'école, parmi lesquels le Père Nicolas Buttet et des professeurs de l'Université, citent volontiers l'appel lancé par le pape Jean Paul II à retrouver une vision juste de l'homme – *anthropos* signifie homme en grec – «face à la tentation d'obscurcissement de l'espérance qui affecte les sociétés européennes». La formation d'une année met l'accent sur la philosophie, la théologie et les sciences humaines et elle donne droit à des crédits ECTS. L'étude, la prière et la vie communautaire sont les trois piliers de l'école dirigée jusqu'ici par Yves Semen. «Il venait deux à trois jours par semaine et nous avons compris que l'école avait besoin désormais d'une présence plus longue, ce qu'il ne pouvait pas assumer. Nous sommes heureux que Fabrice Hadjadj ait relevé ce nouveau défi», conclut Nicolas Michel. ■ PF



Des élèves de l'Institut Philanthropos.

Article paru dans « Famille chrétienne » du 2 au 8 mars 2013

Fabrice Hadjadj, directeur de l'Institut Philanthropos, pendant son cours d'anthropologie.

ORIENTATION (2/2)

Plus qu'un simple diplôme

Formations humaines et spirituelles À l'heure des choix, elles attirent les étudiants qui cherchent un enseignement ouvert à toutes les dimensions de l'homme. Et qui veulent sortir de la pensée unique. Analyse, et reportage à l'Institut européen d'études anthropologiques Philanthropos, à Fribourg (Suisse).

Par **Clotilde Hamon** / Photos : **Fabien Normand**

Une formation humaine et spirituelle ? La question paraît décalée, dans un monde quadrillé par la course aux diplômes économiquement rentables. Pourtant, nombre de jeunes continuent à réclamer une vraie culture générale et humaniste. Ils veulent approfondir leur connaissance de soi et des autres, pouvoir dialoguer avec le monde. Pour les chrétiens, cette aspiration se double d'une interrogation sur leur présence dans la société en tant que chrétien. Comment se situer et garder une cohérence entre raison et foi ? Une certitude : la nécessité de se former à la pensée humaine et à la pensée chrétienne, avant de s'engager dans une voie. Mais pas n'importe où.

Une enquête du site Éducpros de *L'Étudiant* a récemment interrogé des diplômés *« déçus de ne pas avoir été assez "nourris" intellectuellement »*. Intitulée *« Grandes écoles : quand les étudiants dénoncent la pensée unique »*, elle brise un tabou. Même constat dans un essai intitulé *Promotion Ubu Roi*, par Olivier Saby (Flammarion), un ancien élève de l'Éna, dénonçant *« la pauvreté des enseignements »* reçus pendant sa formation : *« Réflexion pédagogique inexistante, absence d'innovation et vide de la transmission »*. Le constat est rude.

Ils veulent être « nourris »

Y a-t-il pour autant une vie en dehors de Sciences Po ? Quitte à agiter ses neurones, les étudiants sont plus nombreux qu'on ne croit à oser le plongeon dans la philosophie, qui retrouve sa place de mère de toutes les sciences. *« C'est un outil de base de la pensée. Elle est destinée à tous »*, plaide Michel Boyancé, doyen de l'IPC (*encadré ci-contre*) et président de l'UNFL (*encadré ci-contre*). *« La difficulté,*

c'est la façon dont elle est abordée dans notre Enseignement supérieur, davantage tourné vers la recherche que vers la transmission ; très spécialisé, et finalement assez pauvre sur le plan de la culture et de la réflexion. »

Être « *nourri* » : la demande revient sans cesse dans la bouche des étudiants. De leurs études, ils attendent une formation professionnelle, mais aussi intellectuelle, reliée à l'humain, avec une approche critique des modèles en place, tant sur le plan économique que sociétal : écologie humaine, crise économique, enjeux éthiques… « *Les premières facs libres dédiées à cet enseignement comme l'IPC se sont créées dès les années 70,* rappelle Michel Boyancé, *mais leur développement a vraiment commencé dans les années 90. C'est Jean-Paul II qui a initié ce mouvement, en multipliant les exhortations à former les jeunes, à les former à l'anthropologie fondamentale, pour qu'ils puissent dialoguer avec le monde.* »

Ces facs ont fait un énorme travail pédagogique, y compris dans le domaine confessionnel. « *On ne peut plus enseigner la doctrine chrétienne comme avant. Celle-ci est désormais mise en perspective, intégrée dans toute une réflexion, argumentée, contre-argumentée.* »

« *Face aux grandes questions de vie et d'Église, ils veulent connaître le pourquoi, le comment, sur quel texte d'Évangile c'est fondé* », confirme Laure Meesemaecker, directrice du Master Catholic Studys [1], à l'Ices (*encadré ci-dessous*). « *Ils veulent pouvoir dialoguer avec leurs copains pas croyants et avec leurs "frères séparés" lefebvristes. Dans ce domaine, les efforts de certains étudiants sont extrêmement touchants. Très mûrs, ils lisent la presse quotidienne, regardent les émissions comme "C dans l'air". Ils veulent aller au charbon, mais pas comme des bœufs.* »

L'apparition du « mariage » homosexuel dans le calendrier politique s'est transformée en gigantesque séance de travaux pratique pour cette génération qui a surpris tout le monde par sa maturité politique et intellectuelle, sa maîtrise des codes de la modernité. Génération Benoît XVI ? Ayant toujours connu un christianisme minoritaire, ces jeunes se sont reconnus dans l'idée de « *minorité créative* » développée par le pape. Ils échappent au syndrome de la citadelle assiégée qu'ont pu connaître certains de leurs aînés. Les jeunes ont délaissé la rhétorique de la nostalgie au profit de l'engagement pour le bien commun.

Le chiffre

19 500

étudiants fréquentent les universités catholiques (17 500) et les facs libres (2 000).

« *Il y a une fracture intellectuelle entre ces jeunes et les quarantenaires d'aujourd'hui qui n'avaient pas tout ça,* constate Laure Meesemaecker. *Ils ont beaucoup de chance, ils le savent et profitent de tout : les conférences, les cafés-débats…* » À l'Ices, il y a même des déjeuners de filles qu'elles ont nommés « Esperate housewives » (clin d'œil à la série américaine « Desperate housewives »), une manière décalée d'avancer sur les enjeux liés à la maîtrise de la fécondité, à la vocation de la femme, au couple… « *Ce que l'on fait déborde largement le cadre catholique,* note-t-elle encore. *Nous portons une vision engagée de la pédagogie, dont on s'efforce de chasser l'orgueil intellectuel, qui assèche la transmission.* »

Il s'agit de renouer avec une tradition humaniste très ancienne, où la proximité entre le maître et l'élève tient du compagnonnage intellectuel. ●

(1) En cours d'habilitation auprès du Saint-Siège.

Suite p. 10-13.

Udesca*

- **Université catholique de l'Ouest (Angers)** : www.uco.fr
- **Université catholique de Lille** : www.univ-catholille.fr
- **Université catholique de Lyon** : www.univ-catholyon.fr
- **Institut catholique de Paris** : www.icp.fr
- **Institut catholique de Toulouse** : www.ict-toulouse.fr

* Union des établissements d'enseignement supérieur catholique.

UNFL*

- **IPC**
Facultés libres de philosophie et de psychologie : www.ipc-paris.fr. Diplômes d'État en philosophie et en psychologie.
- **Faco**
Faculté libre de droit, d'économie et de gestion : www.facultefaco.com. Droit (convention avec Paris-II-Assas), économie (convention avec Paris-XI-Sceaux).
- **Institut Saint-Jean Paris/Cephi**
Centre d'études philosophiques : institutsaintjean.fr Double cursus avec Paris-I-Sorbonne.
- **Ices**
Institut catholique d'études supérieures : www.ices.fr Diplômes d'État.
- **Ircom**
Institut d'enseignement supérieur et de formation professionnelle : www.ircom.fr – Institut Albert-le-Grand, licences d'État en lettres et sciences politiques : www.albertlegrand.fr – Institut Mac-Luhan : www.macluhan.fr et Institut Pedro-de-Bethencourt : www.pdebethencourt.fr Master en convention avec des universités étrangères.
- **Institut catholique de Rennes**
www.icrennes.com. Diplômes d'État.

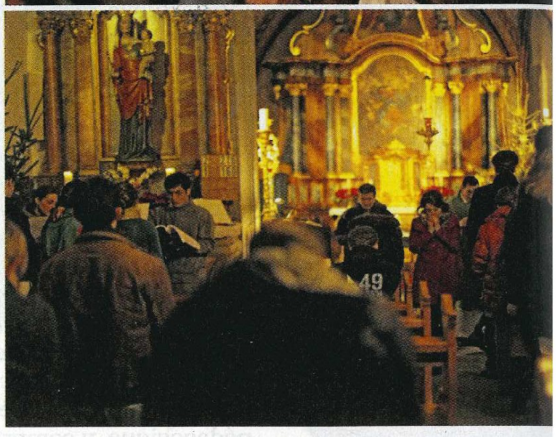
* Union nationale des Facultés libres.

Suite de l'article paru dans « Famille chrétienne » du 2 au 8 mars 2013

NSTITUT PHILANTHROPOS

À l'école de l'humain

eportage Ils ont choisi de consacrer ıne année à étudier l'anthropologie, out en menant une vie fraternelle t spirituelle, à l'Institut Philanthropos, Fribourg, en Suisse.



Philanthropos est une école d'anthropologie, un ovni dans le paysage universitaire européen… Ce qui a tout pour plaire à Fabrice Hadjadj, son nouveau directeur depuis la rentrée 2012, qui aime les paradoxes et l'inconfort intellectuel. Être humain, ça s'apprend ? *« On pourrait objecter que, humains, nous le sommes déjà, et qu'il n'y a pas à le devenir, ni à savoir ce dont il s'agit pour pouvoir l'atteindre »*, note l'écrivain philosophe, en présentant son cours d'anthropologie fondamentale. *« Certes. Mais l'homme a cette étrange capacité d'être inhumain, ce qui n'est pas le cas du chien ou de la moule… »* Voilà qui donne le ton. *« L'humanisme est en crise »*, dit-il. L'anthropologie reste plus que jamais une discipline vitale.

Bâtiment blanc, un peu isolé sur les collines de Fribourg, dans cette Suisse auréolée de montagnes, avec ses faux airs d'ermitage. L'institut est un peu à l'écart de la ville, sur le lieu d'une ancienne léproserie, transformé en faubourg chic et campagnard. L'intérieur a un côté spartiate, mais à la suisse, avec du bois et des volumes.

Il y a un bar au village, mais le soir, les étudiants ne sortent pas : *« On est crevé ! »*, s'esclaffent-ils. De fait, les journées sont intenses parce qu'il y a *« les trois piliers »*, comme ils disent : vie spirituelle, vie intellectuelle, vie fraternelle. Ici, on pratique aussi bien la prière que l'aspirateur et la serpillière, la pensée de Lévinas que le théâtre de Molière… Les étudiants sont capables de se lever pour les laudes et de chanter aux vêpres. Rares sont ceux qui manquent la messe quotidienne, dans la chapelle de l'école. Ainsi que la semaine de retraite à ski de randonnée, dans la blancheur éblouissante de la neige fraîche.

L'année commence par un stage de clown pour accepter sa vulnérabilité, avec un gros nez rouge au milieu du visage. Les étudiants en parlent avec un mélange d'effroi et de nostalgie, comme d'une petite guerre gagnée ensemble contre leur amour-propre, qui les a soudés. *« Ça choque au début,* reconnaît Fabrice Hadjadj. *Mais on en voit les fruits tout au long de l'année. »*

Pas de petits clans, ni d'indifférence polie. Une espèce de tendresse mutuelle règne dans ce lieu où des filles de banquiers de Genève côtoient des jeunes plus ou moins en galère, des chrétiens engagés, des indécis, qui ont choisi de sauter à l'eau, pour voir… Personne n'est là par hasard. Mais pour la suite, il n'y a pas de recette. *« On arrive avec des questions, on repart avec des réponses qu'on n'attendait pas,* disent-ils. *Demandez et vous recevrez, mais Jésus n'a jamais dit que vous recevrez ce que vous avez demandé. »*

« Chacun sa façon d'être un chrétien engagé »

S'engager, oui, mais comment, et jusqu'où ? En plein affrontement politique sur le « mariage » homosexuel, la question les taraude, bien que paradoxale pour ces jeunes qui ont voulu appuyer sur la touche pause, le temps de se former. *« Chacun a sa place, sa façon d'être un chrétien engagé : dans les débats télévisés, dans la rue, en entreprise, avec la doctrine sociale de l'Église, en pratiquant bien son métier… »*

Marguerite se sent *« 100 % catho et 100 % citoyenne »*, ballottée entre l'envie de prendre le large

Suite de l'article paru dans « Famille chrétienne » du 2 au 8 mars 2013

Des journées de cours intenses, mais aussi une vie fraternelle et spirituelle forte.

et l'idée qu'elle ne peut pas se désinvestir de la société. Après la grande vague de l'humanitaire, cette génération a d'ores et déjà intégré l'idée d'une sorte de sainteté de proximité *« autour de nous, ici et maintenant »*. *« On doit remuer la société par notre foi. Ce n'est pas la messe d'un côté et la vie de l'autre. »* L'unité de vie, c'est un peu l'idéal que chacun est venu chercher ici. *« Après, ce sont des mots. Je ne sais pas ce qui m'attend, ce qui va se passer... »*

Ces étudiants sont aussi venus chercher une vision juste de l'homme, qu'ils disent ne pas avoir trouvée ailleurs. D'autres envisagent cette année comme une petite propédeutique [1] à leur vie. Même si *« il n'y a pas de règle »*, tient encore à souligner Marguerite, qui se méfie des slogans et des idées toutes faites. La preuve, certains ont déjà quatre ou cinq ans de vie professionnelle derrière eux. Pour entrer à Philanthropos, il suffit d'être bachelier et prêt pour l'aventure humaine, spirituelle et intellectuelle. Une année hors du temps, mais reconnue dans le cursus universitaire classique.

On philosophe sur l'amour...

Au sein de l'établissement, on passe sans transition d'un morceau d'accordéon improvisé dans le réfectoire à un cours virtuose à partir d'une projection d'un épisode de *Twilight Zone*, titre anglais de *La Quatrième Dimension*, mythique série télévisée des années 60. L'occasion d'aborder le thème du philtre d'amour, le leurre de l'amour fusionnel et la différence des sexes.

Une question fuse sur ceux qui divorcent, parce qu'ils *« ne s'aiment plus »*. *« Les gens divorcent* ●●●

Fabrice Hadjadj, directeur de Philanthropos : «Une pensée qui se fait chair»

Quel est l'enjeu d'une année à Philanthropos ?
Il s'agit de partir d'une quête spirituelle pour en montrer toute l'exigence rationnelle. La foi exige l'objectivité. Si on croit en Dieu, source du réel, on ne doit pas craindre de regarder les choses en face. Il s'agit de sortir du fidéisme, d'un simple militantisme, afin de déployer une intelligence pour ainsi dire eucharistique, qui accueille tout ce qui est comme un don. Il y a ici une symbiose entre la vie spirituelle, la vie intellectuelle et la vie fraternelle. L'enjeu n'est pas de réussir ou d'échouer, mais de rencontrer.

Vous avez introduit des cours de théâtre obligatoire, et l'année commence par un stage de clown ! Pourquoi ?
Nous recherchons une pensée qui se fait chair. Quant au clown, il est une figure du chrétien. Le chrétien est témoin d'un événement qui le dépasse, il doit annoncer des choses qui sont plus grandes que lui, le voilà donc en déséquilibre. Tout l'inverse du censeur qui se présente comme l'ultime juge. L'athée et le fondamentaliste empruntent la même posture : ils prétendent tout savoir de Dieu. Pour nous, il n'est pas possible d'avoir cette suffisance. Car la vérité, en dernier lieu, est un visage aimé, non un concept.

Comment résumeriez-vous le legs de Benoît XVI aux jeunes du XXIe siècle ?
Dans son discours de Ratisbonne, en 2006, le Saint-Père invitait au *« courage de s'ouvrir à l'ampleur de la raison et non de nier sa grandeur »*. C'est ce courage qui nous anime, cette démarche d'hospitalité lucide, qu'on peut aussi appeler *« la grande largeur catholique »*. **Propos recueillis par C. H**

Par le théâtre, les étudiants multiplient les exercices pour quitter leur masque social.

On pratique aussi bien la prière que l'aspirateur et la serpillière, la pensée de Lévinas que le théâtre de Molière…

●●● *parce qu'ils n'ont pas assumé la séparation*», répond Fabrice Hadjadj, avant d'expliciter le paradoxe: «*Ils ont cru à la fusion qui ne marche pas. Si l'autre est autre, il restera toujours une forme de distance et d'aventure. C'est ce qui m'empêchera de me dire: ça y est, j'en ai fait le tour!*» En philosophant dans la *Twilight Zone*, on touche à la complexité de l'amour, au désir, à la liberté…

11 h 30, la salle de cours est baignée de soleil, on escalade le philosophe Levinas et sa pensée de l'altérité radicale. Nous avons déjà atteint les premiers herbages, après un départ de la source: Dieu, qui crée en séparant. Création d'un être qui a suffisamment d'autonomie pour renier son Créateur. Mais c'est la condition de l'alliance entre l'homme et Dieu. Que penser d'un humanisme qui nierait cette altérité ? Sans altérité, on tombe dans un humanisme totalitaire, désincarné, fait de grandes idées universelles censées nous conduire à un vague consensus et à la paix.

Saint Thomas d'Aquin et Sartre…

Nous voici parvenus l'air de rien au cœur de la crise anthropologique: «*Au nom de l'idée universelle, on va nier ou même exterminer des visages. Face à tout ce qui vient la déconcerter, on dira: tu n'es pas un homme, mais un monstre. Si on élimine les trisomiques, c'est au nom de cet humanisme*».

Chacun chemine, rassemble les pièces du puzzle engagé depuis le début de la matinée. Les étudiants posent des questions, vérifient qu'ils ne sont pas partis sur une mauvaise piste, qu'ils parviendront bien au bout de la randonnée. Les uns prennent fébrilement des notes, d'autres n'écrivent que le strict nécessaire, pour être tout entier dans l'écoute. Une étudiante tricote, sa pelote de laine posée sur les genoux de son voisin.

Sur le bureau du maître, un petit bateau à voile blanche, la coque taillée dans un demi-rondin, attire la vue. Comme un symbole rustique de leur traversée anthropologique, dans l'histoire de la pensée sur l'homme: Bergson, Aristote, Platon, saint Thomas d'Aquin, mais aussi Guy Debord et Sartre, Kant, Nietzsche, Chesterton et René Girard. Ils croisent aussi les théologiens Congar et Lubac, Maritain, la théologie du corps de Jean-Paul II.

L'année est intense, mais taillée pour eux, avec une pédagogie progressive, circulaire, qui sait éviter la désincarnation. Métaphysique, théologie, anthropologie biblique, épistémologie, philosophie morale et politique, philosophie de l'art et de la technique… «*c'est la même montagne, avec des versants différents*», explique Clément.

Exercice de «ping-pong» en cours de théâtre: écouter l'autre, lui répondre

Les cours se partagent entre l'université de Fribourg et Philanthropos, avec des intervenants prestigieux comme Rémi Brague, Pierre Magnard ou le Père Nicolas Buttet, modérateur de la Fraternité Eucharistein, qui anime la vie spirituelle de l'institut. Un an pour traverser un océan, le temps d'apprendre à nager. Ils auront échappé aux modes d'emploi spirituels et à la sous-culture existentielle à la Paulo Coelho.

On termine le cours sur Lévinas avec le langage et le mystère de la présence, cœur de la relation avec autrui. La présence, ils vont aussi la travailler physiquement au cours de théâtre qui suit. Comédienne, ancienne du Cours Florent, c'est Siffreine, la femme de Fabrice Hadjadj, qui opère aujourd'hui. L'exercice s'appelle « Ping-pong »: écouter l'autre, lui répondre. C'est la base du théâtre; ça a l'air bête, mais l'entreprise s'avère intense, comme un forage à l'intérieur de soi. Les élèves ont appris leur texte, se sont entraînés à se donner la réplique, mais l'échange est encore trop artificiel. Il faut apprendre à se laisser surprendre par les réponses de l'autre, déconstruire le personnage qu'on s'est fabriqué, la petite musique du langage préenregistré. C'est dur… Quitter son masque social, pour offrir à l'autre son visage tout nu, sans tic, sans mine composée, voilà l'affaire de toute une vie. ● **Clotilde Hamon**

(1) Apprentissage préparatoire à un cycle d'études.

www.philanthropos.org/